

L'  **EU**

*Résidence
d'éducation
aux médias
et à l'information
en Pays de Blain
mars → mai 2019* 

 **RO** 

 **DU CÔTÉ DE
CHEZ SOI** 

PE 

LE GÂVRE

Bibliothèque
École Saint Pierre *
École Charles Perron *
La Forêt aux Livres
Pharmacie du Gâvre
Auberge de la Croix Blanche

LA CHEVALLERAIS

* Café Culturel
L'Audomarois

Collège Le Galinet *

* ÉSAT de Blain

* École Andrée Chédid

* Médiathèque de Blain *
* Centre socio-culturel Tempo

* Éco'EAU
* École Saint Aubin

BLAIN

Bibliothèque
L'Envol des Livres *

BOUVRON

École Saint Sauveur *
École Félix Leclerc *
Restaurant scolaire *
Les Petits Palais

ÉDITO

Animés par la volonté politique commune de développer la culture dans les 4 communes du territoire et de valoriser les initiatives locales, les élus du Pays de Blain se sont engagés dans la mise en œuvre d'un premier Projet Culturel de Territoire (PCT) d'une durée de 4 ans (2018-2021). Cette démarche partenariale avec le Conseil Départemental de Loire-Atlantique et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Loire-Atlantique s'articulent autour de 5 axes complémentaires dont un consacré au développement d'une offre d'Éducation Artistique et Culturelle à destination des établissements scolaires du Pays de Blain.

Après une première résidence consacrée aux Arts de la Parole menée avec les acteurs locaux du livre et de la lecture, nous avons choisi de proposer une Résidence d'Éducation aux Médias et à l'Information sur le thème de l'Europe puisque la commune de Blain est jumelée avec 4 villes européennes et que le Festival de la Paix de Bouvron célèbre la Reddition du 11 mai 1945. Ainsi à l'automne 2018, un appel à candidature a été lancé et le jury de sélection a choisi de retenir la candidature de Laetitia Moréni, journaliste professionnelle, pour la qualité de sa proposition et pour sa volonté de faire partager aux jeunes du Pays de Blain son métier et son expérience professionnelle.

De mars à mai 2019, nous l'avons soutenue dans le déploiement de multiples actions telles que les soirées tout public, la mise en œuvre d'un stage de découverte et de création d'une radio éphémère, l'intervention auprès de 11 classes du territoire... Allant ainsi à la rencontre d'un public varié et pluri-générationnel.

Ce projet n'aurait pas pu aboutir sans l'engagement financier de la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire, le soutien technique et l'investissement de l'ensemble des acteurs locaux ayant pris part au projet L'Europe du côté de chez soi de Laetitia Moréni. Merci à chacun d'entre vous de contribuer au développement culturel en Pays de Blain.

Cette revue est l'aboutissement et le reflet d'une série de rencontres menées par Laetitia Moréni auprès des 4 communes du Pays de Blain pour faire connaître, avec une grande générosité, son métier de journaliste et permettre aux participants des différentes actions d'en découvrir les clés et d'en expérimenter l'exercice.

Je suis fier aujourd'hui d'ouvrir ce livret journalistique mis en page par la graphiste nantaise Hélène Burel.

Je vous en souhaite une très bonne lecture et espère que vous aurez plaisir à découvrir, à travers ces pages, la diversité des liens que notre Communauté de Communes entretient avec la notion européenne.

NICOLAS OUDAERT,
Maire de la commune de Le Gâvre,
Vice-président en charge de la culture, du tourisme
et de la communication (2014-2020)
de la Communauté de Communes de la Région de Blain.

Cette résidence de journaliste de 3 mois a été proposée aux habitants du Pays de Blain en partenariat avec l'État - Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire (DRAC). Elle s'inscrit dans le cadre de la démarche partenariale «Projets Culturels de Territoire» proposée par le Département aux intercommunalités de Loire-Atlantique. Pour plus d'informations: www.loire-atlantique.fr/projetculturelterritoire





06
Pourquoi une résidence
de journalisme?

08
Dossier

L'EUROPE AU CŒUR DES REPORTAGES.

Les écoliers du Pays de Blain
découvrent le journalisme
par la pratique.



38
Reportage

LE DÉFI D'UNE RADIO ÉPHÉMÈRE

Au festival de la Paix de Bouvron, un petit
groupe s'essaie au journalisme radio.



42

Ateliers

DES ATELIERS POUR APPRENDRE L'ÉCRITURE JOURNALISTIQUE

Une petite phrase pour donner
envie de lire?



52

Rencontres

SOIRÉES DÉBATS

Retour sur une série d'événements pour
scruter les vrais du faux du métier de jour-
naliste.

54

Reportage photo

ET SI...

Jean-Luc Menuet photographie le Cercle
Karré, la compagnie de théâtre de l'ESAT
de Blain.



60

Les temps forts de la résidence

62

Remerciements

POURQUOI UNE RÉSIDENCE DE JOURNALISME ?



Cette résidence s'inscrit dans le programme d'actions du Projet Culturel de Territoire du Pays de Blain adopté en décembre 2017 par l'ensemble des élus communautaires et suivi plus particulièrement par les membres de la Commission Culture-Tourisme et Communication. (Mandat 2014-2020)

QU'EST-CE QU'UNE RÉSIDENCE DE JOURNALISME ?

Depuis 2015, le Ministère de la Culture et de la Communication a fait de l'éducation aux médias et au numérique un axe fort de sa politique. Dans ce cadre, les résidences de journaliste ont vocation à favoriser l'éducation aux médias et au numérique sur un territoire, autour d'un professionnel des médias et de l'information.

Celui-ci est accueilli au sein du territoire, sur une période longue, en immersion auprès de la population locale. Il s'agit d'une résidence de médiation et d'éducation auprès des différents acteurs. Le professionnel de l'information apporte ainsi un regard extérieur sur le territoire, et porte un projet de résidence articulé autour d'actions d'éducation, de formation, et de dif-

fusion de ses productions, particulièrement auprès du public jeune.

Des résidences de journalismes ont été mises en place après les attentats de *Charlie Hebdo* afin que la population comprenne le métier de journaliste ainsi que les difficultés liées à ce métier. À l'heure d'aujourd'hui ou une défiance s'impose envers le métier de journalisme, il nous paraissait important de les mettre en avant. C'est pour cela que la résidence s'est concentré sur les écoles mais également sur la population de la communauté de communes de la Région de Blain. Il est important d'informer des enfants mais également les adultes.

À QUEL SUJET ?

Les élus ont choisi d'orienter cette action du PCT (Projet Culturel de Territoire) sur la thématique de l'Europe, en raison des élections européennes qui ont eu lieu le 26 mai et de l'actualité culturelle dans les communes de Blain et de Bouvron avec respectivement: en mars-avril les 20 ans du jumelage Blain-Rebrisoara et en mai le Festival de la Paix qui a mis à l'honneur l'Italie.

COMMENT S'EST DÉROULÉ CETTE RÉSIDENCE ?

Afin de mettre en œuvre cette résidence, Laetitia Moréni a été en lien avec différents acteurs du territoire. Des établissements scolaires ont participé à cette résidence de



QUI EST LAETITIA MORÉNI ?

Laetitia Moréni a été sélectionnée le 20 décembre 2018 pour effectuer cette résidence. Journaliste indépendante, Laetitia a passé quatre ans en Croatie et dans les Balkans de 2014 à 2018 où elle a collaboré avec *Le courrier des Balkans*, *Le Figaro*, la RTS, *Equal Times*... Elle anime chaque année au mois de janvier l'émission des 24H Chrono de l'international qui se déroule en direct des studios de TV5 Monde et est aussi l'auteur de guides touristiques sur l'Italie et la région Balkans pour *Le Petit Futé*. Elle est co-fondatrice du Cevapi Club, un collectif de journalistes installés dans les Balkans. Elle propose de partager ce vécu et ses contacts européens avec les habitants du Pays de Blain.

De gauche à droite: Rita Schladt (Blain), Jacky Flippot (Blain), Laetitia Moréni, Nicolas Oudaert (Le Gâvre), Catherine Vanson (Bouvron), Nathalie Langlais (La Chevallerais), Marie-Jeanne Guinel (Blain) et Isabelle Duvaill (Pays de Blain)

journaliste: à La Chevallerais, les écoles Écol'eau et Saint Aubin; au Gâvre, les écoles Charles Perron et Saint Pierre; à Blain, l'école Andrée Chedid et le Collège Le Gallinet; à Bouvron, les écoles Félix Leclerc et Saint-Sauveur.

D'autres partenaires, tels que des associations et des bibliothèques se sont joints à cette action. Par petits groupes, Laetitia Moréni a abordé la résidence sous l'angle de «l'Europe, du côté de chez soi». Pendant ces trois mois, elle a menée:

— Des actions éducatives à destination des scolaires: 5 classes du Collège Le Gallinet et 10 classes d'écoles primaires participent à ce dispositif, représentant environ 370 élèves.

— Des actions hors temps scolaires avec les publics jeunes et adultes en partenariat avec différentes associations locales (CSC

Tempo, le Comité de Jumelage et des Relations Internationales de Blain, le Club Photo de Blain, la Compagnie Le Cercle Karre, l'Amicale Laïque de Bouvron, l'Amicale Laïque de la Chevallerais, La Forêt Aux Livres (Le Gâvre), L'envol Des Livres (Saint Emilien), l'Audomarois...).

— Des soirées tout public sur le thème de la relation aux médias et à l'information.

— Des actions de formation à destination des enseignants, des formateurs, des animateurs et des bibliothèques des 4 communes.

ET POURQUOI UNE RÉSIDENCE SUR L'EUROPE ?

Il fallait un fil conducteur à ces animations. Les élus ont choisi le thème de l'Europe.

«Pas parce qu'il y a prochainement des élections, précise le vice-président en charge la culture Nicolas Oudaert. Mais parce que nous avons la chance d'avoir, avec Blain, une ville résolument européenne, jumelée avec quatre pays. Et à cette même période, se tiendra, à Bouvron, le Festival de la paix.»

Laetitia Moréni est chargée de mettre du liant dans toutes ces actions. «Ça fait très longtemps que j'avais envie de faire cette résidence, pour partager mon expérience et, en retour, recueillir la perception des lecteurs et auditeurs. Surtout en cette période de défiance, où les médias traditionnels sont chahutés.» ✨

L'EUROPE





**AU CŒUR *
DES REPORTAGES ***

PORTRAIT

Esther Rodriguez Balaguer: «Je voudrais enseigner en France.»

Quelles sont les différences entre la France et l'Espagne? Les élèves de CP-CE1 de l'école Saint Aubin ont demandé à Esther Rodriguez Balaguer, assistante d'espagnol dans le Pays de Blain, de leur raconter son arrivée en France, de partager ses goûts et ses projets pour l'avenir.

Portrait rédigé par les élèves de l'école Saint Aubin avec le soutien de leur enseignante Aurore et celui de Françoise Laboux, chargée de mission EMI (CLEMI 44).

Avec la participation de Nicolas, Manoé, Elliot, Taò, Lucas, Soan, Kassandra, Charlie, Titouan, Guillemette, Noa, Jules, Candice, Maddy, Camille, Marion, Grégoire, Alexandre, Rose, Quentin, Sacha et Naylah.

★ ▶ Une interview vidéo est à retrouver sur le blog: ducotedechezsoi.eu

Esther a 26 ans. Elle vient de Valencia en Espagne, ville située au bord de la Méditerranée. À Blain depuis janvier 2019, elle est venue y rejoindre un ami français, une fois ses études en sciences de l'éducation terminées. Elle vient nous rencontrer pour nous parler de son pays et nous enseigner l'espagnol. Selon elle, le français est une langue bien difficile mais elle aime beaucoup le parler. «J'interviens dans les écoles et les collèges de Blain et la Chevallerais et j'aimerais rester longtemps en France et même pouvoir y enseigner», ajoute Esther avec son large sourire habituel. Elle rit en effet souvent, de notre prononciation qui transforme les mots de sa langue natale, de notre accent, de ses propres erreurs en français. Esther parle aussi très très bien l'anglais. Ses sports préférés, l'escalade et la natation qu'elle pratique au centre aquatique de Blain. ★



« ENTRE VALENCIA
ET BLAIN
DES DIFFÉRENCES ?
LA MÉTÉO ! »



REPORTAGE

Au cœur des studios d'Euradio à Nantes

À l'occasion de la semaine de la presse en mars 2019, les élèves de l'Écol'Eau ont visité les locaux d'Euradio à Nantes. Pendant plus de deux heures, l'équipe de cette radio fondée par Laurence Aubron a ouvert ses portes aux enfants de CM1-CM2 pour un voyage au cœur des ondes.

Le vendredi 22 mars, les élèves de CM1-CM2 de l'école Écol'Eau sont allés à Euradio. Euradio se situe au centre de Nantes, à côté de Talensac, dans un grand immeuble. Quand nous sommes entrés dans les locaux d'Euradio, les journalistes ont été très accueillants. Puis nous avons interviewé plusieurs personnes comme Simon Marty, le journaliste qui est le coordinateur de la rédaction nationale, Eugène Sandoz, un journaliste très passionné: « C'est carrément ma passion », Corentin Gallais, le cadre administratif, Hélène Levêque, la responsable de la communication et du développement et un journaliste stagiaire italien Stefano Renzi. Nous en profitons aussi pour parler de Livvia, une écossaise très gentille que nous avons rencontrée.

Les journalistes ont expliqué leurs projets pour plus tard: ils veulent développer Euradio et faire en sorte qu'elle soit une radio nationale. Leur projet est déjà en cours de développement: avant cette radio s'appelait Euradio-Nantes car elle était diffusée seulement à Nantes mais maintenant elle s'est développée dans plusieurs villes comme Strasbourg, Lyon, Lille. Elle s'appelle maintenant Euradio!



L'intégralité des textes sont à lire sur le blog: ducotedechesoi.eu

Reportage rédigé par les élèves de CM1-CM2 de l'école Écol'Eau, avec le soutien de leurs enseignantes Julie Guérin et Clara Letondu.

Avec la participation de Mayeul, Paola, Léane, Ludivine, Mathis, Louis, Kelly, Charly, Lilou, Ilanah, Siloë, Eliot, Maël, Youna, Thémis, Dorian, Camille, Killian, Naomie, Julien, Lou, Elsa et Elliott.

PASSION JOURNALISME: EUGÈNE SANDOZ RACONTE...

Eugène Sandoz est curieux et acharné. Il déteste le manichéisme, c'est le fait de penser en noir et blanc. Ce journaliste s'exprime avec des adjectifs très journalistiques. Il a les cheveux bouclés et il croise souvent les bras. Il a 27 ans et est journaliste depuis presque 5 ans.

Eugène est arrivé à Euradio il y a 8 mois. Il est passionné par son travail. Son meilleur souvenir de journaliste est quand il travaillait à LCP et que cette chaîne avait prévu d'interviewer Marine Le Pen le jour où un membre important de son parti annonçait qu'il démissionnait. «On avait donc eu l'exclusivité de sa réaction», nous dit-il. Il aime beaucoup son travail, c'est même sa passion. Ce qui lui a donné envie de devenir journaliste est un stage de troisième à *Sciences et Vie Micro*, avant il voulait être archéologue. Il adore interroger les gens.

Son travail, a-t-il expliqué, c'est de comprendre les gens et le monde le mieux possible. Il travaille sur beaucoup de choses différentes en quelques jours. «J'ai travaillé pour la presse quotidienne régionale à Narbonne, à *L'Indépendant*. J'ai travaillé pendant 6 mois pour France Culture», nous informe-t-il. À LCP, il est resté à peu près un an. «J'ai alterné entre des piges, des stages et des CDD pendant que j'étais à l'école», précise-t-il. Son projet est de contribuer à «développer la radio Euradio, de faire en sorte qu'elle devienne un vrai média national de grande écoute puisque c'est la seule radio généraliste d'envergure européenne, en France en tout cas. Moi mon idée, c'est de continuer à travailler pour cette radio», explique-t-il.

Il fait de la natation en dehors du travail mais depuis trois mois, il n'a pas eu le temps parce qu'ils ne sont pas assez nombreux dans la radio. Cet été, pendant ses vacances, il va faire un tour en vélo dans les Balkans avec une amie, tout en essayant d'être journaliste et de faire des reportages pendant qu'elle s'amuse. «Ce n'est pas dur d'être journaliste, nous dit-il, mais c'est dur de vouloir devenir journaliste et c'est dur de vouloir le rester.» ✨



INTERVIEW

Euradio, un défilé des nationalités

À l'occasion de leur visite au sein d'Euradio, les élèves de l'Écol'EAU ont interviewé Corentin Gallais, assistant administratif chez Euradio.

MATHIS & PAOLA Quelle est votre métier?

CORENTIN GALLAIS Je suis assistant administratif chez Euradio.

M&P Qui a créé Euradio et quand?

CG Euradio a été créée il y a 12 ans par Laurence Aubron à la suite d'un référendum sur l'Union Européenne. L'idée était de parler le fait que l'on n'entende pas assez parlé d'Europe dans les médias.

M&P Pourquoi la directrice a-t-elle eu envie de créer cette radio?

CG Elle voulait la créer parce qu'elle trouvait qu'on ne parlait pas assez d'Europe dans les médias et pour donner une voix à l'Europe sur le territoire et à Nantes.

M&P Quelle sorte d'informations récoltez-vous au sein d'Euradio?

CG C'est une très bonne question. On récolte plein d'informations, d'abord culturelles, on parle de tout ce qui se passe en termes de musique, d'événements à Nantes. On parle aussi de société, de politique et bien évidemment, de tout ce qui touche à l'Europe. On fait du local car on parle de ce qui se passe à Nantes et on parle aussi de l'Europe en même temps, on fait les deux.

M&P Quelles sont les différentes nationalités qui travaillent à Euradio?

CG Il y en a beaucoup. En ce moment, on travaille avec des Anglais et un Italien. Mais depuis les débuts de la radio, on a reçu des journalistes avec des nationalités différentes, je pense que l'on a eu trente journa-

listes de différents pays, voire plus. Nous avons reçu des Allemands des Espagnols, des Portugais, des Grecs...

M&P Comment parlez-vous de l'Europe à Euradio?

CG Vaste question. On essaie de traiter de l'Europe de manière simple déjà, pour expliquer que l'Europe, ce n'est pas un concept global mais c'est quelque chose que l'on peut voir tous les jours et essayer de rapprocher l'Europe de tout le monde, et par conséquent des citoyens. Il y a diverses manières de parler de l'Europe et on essaie d'en parler de façon la plus simple possible.

M&P Avez-vous déjà diffusé des informations qui ne vous plaisaient pas?

CG C'est une question qui s'adresse davantage aux journalistes. Bien sûr, cela arrive, mais on essaie de traiter les informations de manière objective, il faut parler d'informations moins agréables, on les traite aussi mais toujours avec neutralité.

M&P Avez-vous trouvé une bonne information que vous n'avez pas pu diffuser à la radio?

CG Oui sûrement, parce qu'on ne peut pas traiter toutes les informations. Les informations changent tous les jours, toutes les heures, tout le temps. Donc il y a plein de bonnes informations, de bonnes initiatives, qu'on ne peut pas traiter et dont on ne peut malheureusement pas parler parce qu'on n'a pas assez de temps.

Interview menée et retranscrite par les élèves de CM1-CM2 de l'école Écol'EAU, avec le soutien de leurs enseignantes Julie Guérin et Clara Letondu.

Avec la participation de Mayeul, Paola, Léane, Ludivine, Mathis, Louis, Kelly, Charly, Lilou, Ilanah, Siloë, Eliot, Maël, Youna, Thémis, Dorian, Camille, Killian, Naomie, Julien, Lou, Elsa et Eliott.

« DONNER UNE VOIX À L'EUROPE SUR LE TERRITOIRE ET À NANTES. »

M&P Pourquoi travaillez-vous dans cette radio aujourd'hui ?

CG J'y travaille parce que c'est un très beau projet. C'est un projet multiculturel avec, comme on disait toute à l'heure, plein de nationalités qui se côtoient au quotidien, donc c'est un environnement très intéressant. Et puis, parler de l'Europe, c'est très important, je pense. Donc c'est un projet qui me plaît beaucoup et j'aime travailler ici.

M&P Avez-vous souvent des vacances ?

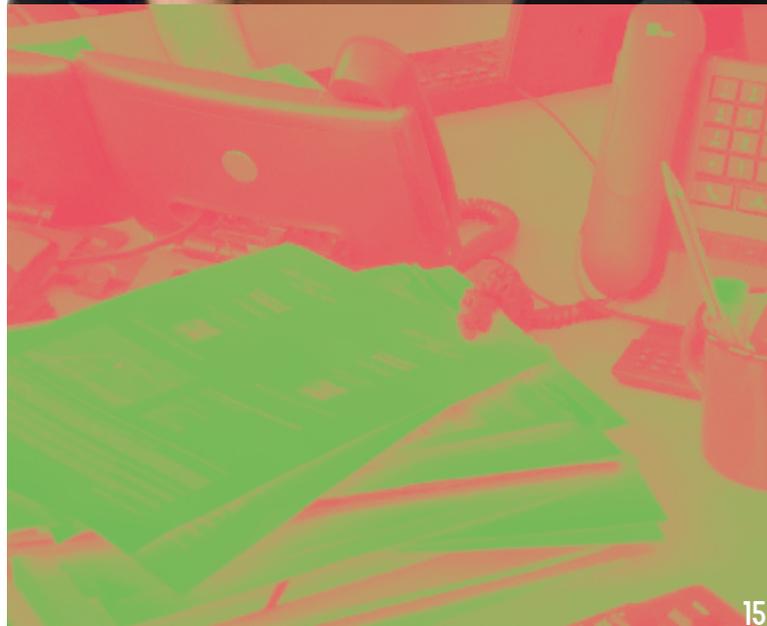
CG Comme en France, cinq semaines. Et on a de la chance par rapport à d'autres pays voisins qui en ont beaucoup moins.

M&P Allez-vous changer la programmation d'Euradio à l'occasion des élections européennes ?

CG Oui, on aura une programmation spécifique. On va essayer de traiter chaque pays de l'Union Européenne. Et tous les jours, on traitera une partie sociale, politique et éducative. Et après les élections européennes, on va faire également une émission spéciale avec de nombreuses interviews d'intervenants pour parler et commenter ce qui s'est passé après les élections.

M&P Quels sont vos projets pour plus tard ?

CG Continuer à travailler chez Euradio et aider Euradio à se développer puisque, de local à Nantes, on passe maintenant au niveau national et donc ça fait partie des projets. Et recevoir encore plein de jeunes journalistes européens. *





PORTRAIT

Nicolas Oudaert, un maire bien entouré

Les élèves de l'école publique Charles Perron dressent le portrait de Nicolas Oudaert. Le maire du Gâvre se livre sur sa vie, sa fonction et ses projets. Découvrez les textes écrits par les enfants de CM2.

Portrait rédigé par les élèves de l'école Charles Perron avec le soutien de leur enseignante Éliisa Meneau.

Avec la participation de Milo, Mathis, Kamill, Océanne, Johanna, Louanne, Corentin, Nell, Lou, Anaïs, Rachelle, Selma, Killian, Axel, Noah et Oscar.

Nicolas Oudaert, 43 ans, est maire du Gâvre depuis 5 ans. Veste de costard grise et polo assorti, il est marié et a deux enfants. Il vit au Gâvre depuis dix ans et est maire de la ville depuis 5 ans. Sa fonction de maire l'empêche de pratiquer un sport. Son film préféré est *Un dîner de con*. Il possède deux poules, il déteste les gens méprisants. Il se qualifie avec ces deux adjectifs : simple et déterminé. Monsieur le Maire n'aime pas les conflits et fait tout pour protéger de bonnes relations aussi bien dans le domaine personnel que professionnel.

ÊTRE MAIRE, C'EST AVOIR DES CONVICTIONS.

Nicolas Oudaert est élu depuis mars 2014, cela fait donc 5 ans. Il a voulu être maire car il aime être au service des autres. Selon lui, son métier consiste à faire respecter les règles collectives et à organiser la vie locale. Il pense travailler 7 heures par jour, soit environ 40 heures par semaine. La fonction de maire n'est pas simple : « Cela ne se fait pas tout seul, souligne-t-il. Il faut avoir des convictions. » Ce qu'il apprécie dans sa fonction, c'est de rencontrer des gens et de faire des projets. Il rencontre régulièrement d'autres maires de France. Pour les enfants, il a participé à la création

du CME (conseil municipal des enfants) le city stade et la Place du Muguet. Il ne regrette aucune de ses décisions, car il essaie de faire au mieux : « Je tourne ma langue 7 fois dans ma bouche avant de parler. Je prends beaucoup de précautions et je demande des conseils à beaucoup de personnes avant de prendre une décision ». Il ne sait pas encore s'il va se présenter aux prochaines élections, car c'est une décision qu'il doit prendre aussi avec son équipe municipale.

UN CENTRE RÉNOVÉ.

La Place du Muguet a été refaite récemment après décision de l'équipe municipale. Cette place se nomme ainsi car la fête du muguet qui se déroule ici dure depuis 50 ans. Ils ont mis 4 ans au total pour réaliser ce projet. Les travaux ont duré 8 mois et ont été effectués par des entreprises du coin. Monsieur le Maire est très satisfait du résultat. Il espère que la place accueillera bientôt un petit marché et de nombreuses autres manifestations. Il a d'autres projets à venir avec son équipe municipale : l'agrandissement de la cantine scolaire et l'aménagement de la rue du stade en voie douce. ★



« ON A EU ENVIE DE FAIRE REVIVRE
LE CENTRE VILLE DU GÂVRE. »

Interview menée et
retranscrite par les élèves
de l'école Charles Perron
avec le soutien de leur
enseignante Élixa Meneau.

Avec la participation
de Milo, Mathis, Kamill,
Océanne, Johanna,
Louanne, Corentin, Nell,
Lou, Anaïs, Rachelle,
Selma, Killian, Axel, Noah
et Oscar.

INTERVIEW

Avec Christine de l'Auberge de la Croix Blanche: «Ici, tout est fait maison.»

Les élèves de CM1 de l'école publique du Gâvre ont rencontré les commerçants de la ville. Direction l'auberge La Croix Blanche du Gâvre, fraîchement rénovée, où Christine, l'une des gérantes, a accordé une interview aux enfants.

LES ÉLÈVES Depuis quand l'auberge est-elle ouverte?

CHRISTINE L'auberge est réouverte depuis le 10 novembre 2018.

É Pourquoi avez-vous repris l'auberge?

C L'auberge a été fermée pendant un an et on a eu envie de faire revivre un peu le centre ville du Gâvre.

É Combien d'heures travaillez-vous par jour? De quelle heure à quelle heure? Combien de jours par semaine?

C On est ouvert de 11h à 15h toute la semaine, du lundi au vendredi et le samedi de 11h à 22h. On travaille 6 jours par semaine.

É Avez-vous des touristes comme clients? De quels pays?

C Pour l'instant nous n'avons pas eu d'étrangers.

É Est-ce que vous travaillez pendant les vacances?

C Oui je travaille pendant les vacances et les jours fériés sauf, le 1^{er} Mai.

É Aimez-vous ce métier? Pourquoi?

C Oui beaucoup, c'est un métier plaisant de voir du monde, de les accueillir et de leur rendre service.

É Vous avez combien de chambres?

C On a 5 chambres à l'hôtel. Vous pouvez louer autant de nuits que vous le voulez.

É Combien de personnes travaillent avec vous?

C On est deux, plus le cuisinier. Il s'appelle Dominique.

É Combien avez-vous de places assises dans le restaurant?

C Dans la salle de restauration, on a 31 places. On peut faire restauration dans la salle du bar et on a 37 places. On a une moyenne de 20/25 personnes par jour.

É Que cuisinez-vous?

C On ne fait pratiquement que de la cuisine traditionnelle, des plats que vous pouvez manger chez vous. Tout est fait maison. On propose en général deux entrées, deux plats principaux et 4/5 desserts.

É Est-ce qu'on peut réserver au téléphone?

C Oui et si je ne réponds pas il faut laisser un message.

É Est-ce qu'on peut emporter des plats?

C Oui, on fait à emporter.

É Vous êtes-vous déjà fait cambrioler?

C Non pas encore et je ne l'espère pas!

É Avez-vous des enfants?

C J'ai trois enfants. J'ai un grand garçon qui a 21 ans qui s'appelle Pierre, une fille qui a 18 ans qui s'appelle Marie et une autre fille qui a 15 ans et qui s'appelle Lucie.

É Avez-vous des animaux de compagnie?

C Oui, j'ai trois chats.

É Quel est votre plat préféré/détesté?

C J'aime tout ce que fait le cuisinier mais j'aime bien la choucroute. Je n'aime pas trop les brocolis.

É Quel est votre chanteur ou groupe de musique préféré?

C J'en ai plein, j'aime bien Johnny Hallyday et les chanteurs actuels. Je n'ai pas de préférence vraiment en musique.

É Quelle est votre couleur préférée?

C C'est le violet.

É Pensez-vous faire longtemps ce métier?

C Oui je pense.

É Avez-vous fait d'autres métiers avant? Lesquels?

C Oui, je suis toujours assistante de gestion; je travaille pour la comptabilité, l'administratif pour les artisans du coin. ★



INTERVIEW

La pharmacienne Corinne Loesch mise sur le naturel

Les élèves de CM1 de l'école publique du Gâvre ont rencontré les commerçants de la ville. Direction la pharmacie du Gâvre, fraîchement rénovée, où Corinne Loesch a accordé une interview aux enfants.

LES ÉLÈVES Depuis combien de temps exercez-vous ce métier ?

CORINNE LOESCH J'exerce depuis au moins 20 ans.

É Depuis quand tenez-vous cette pharmacie ?

CL Je l'ai depuis 2008, ça fait 11 ans.

É Pourquoi avez-vous fait des travaux dans votre pharmacie ?

CL J'ai fait des travaux pour changer parce que c'était un petit peu vieux, c'était plus du tout approprié et parce que j'ai voulu changer beaucoup de choses à l'offre des produits. Je voulais faire que du naturel.

É Combien de temps les travaux ont-ils duré ?

CL Ils ont duré un bon mois.

É Êtes-vous contente du résultat ?

CL Oui.

É Est-ce que vous avez fait un autre travail avant d'être pharmacienne ?

CL Non.

É Est-ce que c'est difficile ?

CL Il y a des jours oui et des jours non.

É Avez-vous beaucoup de produits ?

CL Oui, beaucoup, beaucoup.

« LE CŒUR DE MON MÉTIER EST DE CONSEILLER LES GENS POUR QU'ILS AILLENT MIEUX. »

É Aimez-vous votre métier? Pourquoi?

CL Oui parce que je suis avec beaucoup de gens, je vois beaucoup de gens, j'aide les gens: je leur donne des conseils. C'est le cœur de mon métier de conseiller les gens pour qu'ils aillent mieux, pour qu'ils se sentent mieux.

É À quelle heure commencez-vous?

Finissez-vous?

CL Je commence à 9 h et je finis à 19 h.

É Est-ce que vous avez des jours de repos?

CL Oui la pharmacie est fermée le samedi après-midi et le dimanche.

É Avez-vous des collègues de travail?

CL J'ai 4 collègues de travail, des préparatrices, une pharmacienne.

É Est-ce qu'il y a des jours où il n'y a pas beaucoup de monde?

CL Effectivement, ça dépend des jours.

É Avez-vous des clients étrangers?

CL Pas beaucoup mais il y en a quelques-uns qui passent. De temps en temps il faut un peu parler anglais.

É Avez-vous des enfants? Des frères et des sœurs?

CL Oui, j'ai toute une famille, j'ai deux enfants.

É Est-ce que vous avez des animaux de compagnie?

CL Oui, ils sont là, j'ai deux petits chiens.

É Êtes-vous malade de temps en temps?

CL Oui ça m'arrive aussi. Pas souvent car j'ai de quoi faire mais ça m'arrive.

É Parlez-vous d'autres langues?

CL Un peu anglais, un petit peu espagnol.

É Quels sont vos loisirs?

CL Je fais du sport, je vais me promener beaucoup avec les animaux.

É Combien gagnez-vous par mois?

CL Ça dépend des mois.

É Comment avez-vous réagi face au voleur?

CL J'ai réagi calmement car il ne faut pas s'énerver et puis ils vous demandent quelque chose il faut leur donner. Cela ne sert à rien de mettre sa vie en danger. Il voulait de l'argent et je lui ai donné l'argent que j'avais. Ça m'a fait un petit peu peur mais il ne faut pas lui montrer et il ne faut surtout pas faire le brave. Je ne suis pas superwoman.

É Avait-il une arme?

CL Oui, il avait un grand couteau.

É Qu'a-t-il volé?

CL Des sous, de l'argent.

É Que pensez-vous de la rénovation du Gâvre?

CL Je trouve que c'est bien, ça fait vivre la ville. C'est important car ça commençait à devenir tout vieux et tout moche et là, on a une belle ville maintenant. ★

Interview menée et retranscrite par les élèves de l'école Charles Perron avec le soutien de leur enseignante Élixa Meneau.

Avec la participation de Milo, Mathis, Kamill, Océanne, Johanna, Louanne, Corentin, Nell, Lou, Anaïs, Rachelle, Selma, Killian, Axel, Noah et Oscar.



ENTRETIENS

Le Handball en France et en Croatie

Quelles sont les différences entre le handball en France et celui pratiqué en Croatie ? À quoi sert un coach ? Les élèves de l'école Saint Pierre du Gâvre se sont intéressés à cette activité sportive et ont réalisé toute une série d'interviews pour répondre à toutes les questions que vous vous posez sur le handball dans l'Hexagone et en Croatie, pays entré dans l'Union européenne en 2013.

« EN FRANCE, JE CHOISIRAI L'ÉQUIPE DE HANDBALL DE MONTPELLIER. »

Noa Golić a une quinzaine d'années. Il vit en Croatie. Il a commencé à jouer au handball à 9 ans, comme son père dont il nous a aussi longuement parlé. Lui a changé et préfère maintenant le basket parce qu'il y a moins d'agressivité. Autre différence, le panier compte pour 2 points au basket, le but 1 point au handball. Ses équipes préférées de handball en France sont Montpellier, où il est né, et le Paris Saint Germain. En Croatie, son club favori est le club de Zagreb où il a joué.

Le père de Noa est un ancien joueur de handball international. Quand il évoque son père, Noa dit que c'est aujourd'hui un agent sportif et pas un manager. Il a en effet créé sa propre agence et il est désormais agent de joueurs. Le père de Noa, Andrej Golić, qui vivait à Montpellier, a commencé le handball à 9 ans dans une ville de Bosnie-Herzégovine à Banja Luka. « Mon père est un grand handballeur, il a joué à Nîmes, Paris, Dijon et Marseille et à Montpellier », dit Noa qui explique que son père a eu envie de jouer parce qu'« il regardait son propre père jouer lors d'un match en Yougoslavie ». Selon lui, il n'y a pas de différence technique entre le jeu croate et le jeu français.



« ÊTRE ENTRAÎNEUR, C'EST ÊTRE PROCHE DE SES JOUEURS »

Enfant, Christian Gaudin ne se doutait pas qu'il allait devenir entraîneur du Cesson Rennes Métropole Handball. Les élèves de l'école Saint Pierre du Gâvre ont voulu l'interroger sur son activité d'entraîneur de handball, un poste qu'il occupe depuis 2018 à Rennes. Une interview menée dans la classe en vidéoconférence.

Christian Gaudin a été double champion du monde avec l'équipe de France. Lors de son premier match, Christian Gaudin était stressé et découvrait l'activité d'entraîneur. Désormais, chaque jour, Christian et ses partenaires préparent leur séance d'entraînement et le schéma tactique. L'équipe compte 16 joueurs professionnels et 4 jeunes du centre de formation.

LES ÉLÈVES Comment vivez-vous votre métier à Rennes ?

CHRISTIAN GAUDIN J'y suis très heureux même si c'est un métier très difficile au quotidien. Il n'y a que 14 équipes de D1 en France.

É Pourquoi avez-vous choisi d'être entraîneur ?

CG J'ai eu la chance d'être joueur jusqu'à

36 ans et j'ai fait plusieurs formations ensuite pour pouvoir continuer à travailler dans le handball.

É Comment faites-vous pour entraîner les joueurs ?

CG Je fais un programme pour la semaine. Les joueurs ont des séances de 1h15 à 1h45 tous les jours. Certaines séances sont spécialement prévues pour chaque jour (positions et schémas tactiques).

É Est-ce que vous vous entendez bien avec les joueurs ?

CG Il faut être très proche de ses joueurs, bien les connaître, être à leur écoute. Je fais tout pour que cela passe bien.

À QUOI SERT UN COACH ?

Les élèves de l'école Saint Pierre ont interrogé Aaron, leur camarade de classe et joueur de handball dans l'équipe de HBC Blain, sur la pratique de ce sport et ce qu'apporte un coach dans l'apprentissage du jeu. Cette vidéo filmée dans la cour de l'école fait partie du dossier sur le handball réalisé par les élèves.

Aaron est un élève de CM1, il a 10 ans et joue dans le club de Blain. Son premier match a été à Blain. Son premier coach

était un entraîneur du NLA, Vincent. « Il est fait pour l'équipe, il nous a servi à faire des tactiques et à donner des conseils ». Mais l'entraîneur était dur avec Aaron parfois car il savait que celui-ci pouvait faire des exercices plus difficiles. ★

★ ▶ Écoutez l'interview sonore de Noa épaulé de Florence Nignon, fondatrice de l'association Un Autre Monde à Zagreb, ainsi que l'interview vidéo de Aaron sur le blog: ducotedechezsoi.eu

★ ▶ Tu as envie de tester le handball ou d'encourager les joueurs lors d'un match, renseigne toi sur: hbcblain.fr

Ces textes ont été rédigés par les élèves de CM de l'école Saint Pierre avec le soutien de leur enseignante Héléne Ernoul et de Françoise Laboux, chargée de mission EMI (CLEMI 44).

PORTRAIT

De l'Angleterre à la France, le parcours de Grace

Les élèves de l'école Andrée Chedid ont rencontré Grace pour en dresser son portrait. Lisez le parcours de cette franco-anglaise installée dans le Pays de Blain!

Portraits rédigés par les élèves de CM de l'école Andrée Chedid, avec le soutien de leur enseignant Xavier Gougaud.

Grace est une anglophone qui a deux nationalités: anglaise et française. En français, son prénom signifie gracieuse ou plutôt grâce, car elle est la cinquième née de sa famille, «par la grâce de Dieu». Elle a aussi un prénom africain, Aïkana, car elle est d'origine ghanéenne. Elle est souriante et ne prend jamais rien négativement. Quand quelque chose la contrarie, elle essaie toujours de s'y faire, s'y habituer. Elle adore la cuisine, découvrir de nouvelles recettes. Elle mange beaucoup épicé. Autant dire que la cuisine, c'est sa passion! Elle est neutre face au Brexit car elle se sent plus européenne qu'anglaise.

GRACE ET LA LANGUE

Grace a deux enfants, Hannah, 9 ans est à Anatole France et Eva, 12 ans est au collège Le Galinet. Elle leur parle anglais et également à son mari, qui parle aussi espagnol. Mais il parle français à ses filles. Grace parle aussi français aux français. Elle adore parler cette langue même si elle fait beaucoup d'erreurs. Comme elle est d'origine ghanéenne, elle parle un des 18 dialectes de son pays d'origine, le Ga. Néanmoins, elle pense que sa langue maternelle est l'anglais et dit qu'elle a un accent très anglais quand elle parle.

SON ARRIVÉE EN FRANCE

Grace a étudié le français à la fac. Elle est aussi venue étudier à Pau, dans le sud de la France. Elle est retournée ensuite en Angleterre. Vers l'an 2 000, elle a déménagé en France pour y vivre définitivement avec son mari, qui est français. Quand elle est arrivée, elle n'avait pas la nationalité française et elle a fait une demande assez... longue. Mais elle l'a quand même obtenue. Cependant, elle retourne en Angleterre pour les fêtes et surtout pour voir sa famille, qui habite toujours à Londres. Elle dit avoir une petite nostalgie d'y retourner car elle aime beaucoup cette ville.

LES DEUX ADJECTIFS

Nous avons demandé à Grace quels seraient les deux adjectifs qui la définiraient selon elle. Et elle nous a dit qu'elle se trouvait souriante et de bonne humeur, exactement ce que nous pensons d'elle! Elle a répondu à toutes nos questions, même celles un peu... gênantes. Grace est une femme très gentille et très ouverte. *





PORTRAIT.

Rita, en France pour la vie !

Les élèves de l'école publique Andrée Chédid ont rencontré Rita, originaire d'Allemagne et qui a choisi de devenir Française. Portrait.

Rita a passé beaucoup beaucoup plus de temps en France qu'en Allemagne. Et elle est française, elle n'est pas allemande. Elle a la nationalité française. Son prénom Rita est d'origine italienne parce que les Allemands aimaient beaucoup l'Italie dans les années 50. Ce prénom vient de Marguerite et signifie perle.

SON ARRIVÉE EN FRANCE

Quand elle est arrivée en France, il y avait beaucoup de gens qui se souvenaient très bien de la seconde guerre mondiale. Parfois, quand elle allait voir quelqu'un, on lui disait: « Cette personne vit encore dans la guerre, elle a horreur des Allemands. Méfie-toi! Si tu vas là voir, tu vas être mal accueillie. » Elle y est quand-même allée, c'était des voisins ou le grand-père de son mari. Elle avait un peu peur d'y aller, qu'ils n'aiment pas les Allemands. Mais en discutant avec les gens, ce n'était pas ça du tout, les gens étaient tous très gentils.

Elle est arrivée en France à l'âge de 22 ans pour y rester plus longtemps. Elle retourne 3 à 4 fois par an en Allemagne pour voir sa famille, pour son travail et elle va aussi dans le cadre du jumelage entre Blain et Oldenburg in Holstein.

Lors de l'interview, Rita nous a donné deux adjectifs pour se décrire. Elle nous a dit qu'elle est très curieuse et très ouverte et elle a ajouté qu'elle s'intéressait aux gens.

CE QU'AIME RITA EN FRANCE

Rita nous a dit qu'en Allemagne, ils disent que se sont les cigognes qui apportent les bébés. Elle pense que la cigogne s'est trompée. Elle a le sentiment qu'elle est faite pour vivre en France. Rita se sent ici comme chez elle. Elle se sent française! Rita déteste les gens qui n'acceptent pas les autres. Elle a 4 enfants: 3 filles et 1 garçon. ✨



REPORTAGE

Voyage en Allemagne

À l'occasion d'un voyage en Allemagne, les élèves des classes de 4^{ème}D et 4^{ème}F accompagnés de leur professeur de langue Patricia Al Mouloudi se sont mis dans la peau de «grands reporters» pour nous raconter les nouvelles venues de la Basse-Saxe.

Dans la région où nous habitons, les Allemands vivent surtout en campagne dans de très grosses maisons avec plusieurs étages et sous-sols, avec de beaux jardins et beaucoup d'animaux de compagnie. L'école où j'allais est très moderne, donc très contrastée du pays rural. Le paysage contient aussi beaucoup de chaînes de montagnes, toutes pleines de végétation et parfois même de neige (comme pour le Brocken). La ville de Hameln a toutes sortes d'architecture, des anciennes maisons avec les poutres qui ressortent des murs, tout comme il peut y avoir des maisons très modernes avec des fenêtres partout ou de très grands bâtiments comme des grattes-ciels ou appartements luxueux. Dans les petites ruelles, il y a beaucoup de magasins logés là où il y avait les anciennes maisons. Au centre de la ville, les grandes allées sont décorées

avec plein de lampadaires, de bancs et de petites installations pour enfants. Il y a beaucoup de statues représentant le joueur de flûte (der Rattenfänger) mises un peu partout.

À Hanovre, tous les nouveaux bâtiments (centres commerciaux, agences immobilières...) se sont installés dans la ville historique. Nous avons «visité» une ancienne église en ruine en plein milieu de la ville. Nous sommes montés dans une tour où nous pouvons voir l'intégralité de la ville, un stade de football, le fleuve ou encore un monument historique ou une place commune. Grâce aux visites des villes d'Allemagne ou activités avec la famille nous avons passé de superbes moments que nous ne sommes pas près d'oublier..

FENJA, MA CORRESPONDANTE

Fenja a 14 ans, elle est en 9ème classe (3e en France) dans l'école de Schule Am Kanstein à Salzhemmendorf (Basse-Saxe). Son école regroupe l'équivalent français de la classe de CM2 jusqu'à la terminale. Elle vit à Coppenbrügge en Allemagne. Et c'est ma correspondante.

Quel est leur rythme de vie? Après avoir rencontré ma correspondante allemande en France, je me dirige vers l'Allemagne. C'est alors le 26 mars 2019 en Allemagne que je retrouve Fenja, ma correspondante. Durant cet échange, j'ai eu l'occasion de me rendre dans leur collège et de voir leurs horaires. Très différents de ceux d'un élève français. Les horaires de mon collège sont pour la plupart du temps 8h15-17h. Ma correspondante et moi-même nous nous le-

★ ►
D'autres reportages
de voyages de classe
des élèves du collège
Le Galinet sont à
découvrir sur le blog:
ducotedechezsoi.eu





vons à 5h30 pour prendre le car durant 45 minutes. Ses cours commençant à 7h45 pour finir à 12h55. Le fait de finir à 12h55 leur permet de faire des activités extrascolaires plus nombreuses. Fenja fait ainsi de l'équitation et j'ai également pu assister à un cours sur la religion chrétienne.

Fenja m'a confié lors d'une interview ses matières préférées: l'art, le sport et l'allemand. Cependant, l'Allemagne a des cours que nous n'avons pas en France. Exemple: il existe deux cours de musique, un théorique et un pratique. (J'ai également pu assister). Chaque semaine, les élèves de la classe de Fenja ont un total de 22,5 heures de cours contre 29,5 heure pour ma classe. Mais ne vous inquiétez pas! Les élèves allemands ont moins de vacances que nous, les élèves français.

EN ROUTE VERS LE BROCKEN

Nous avons pris le car pour une nouvelle journée. Avant d'aller au Brocken, une montagne d'Allemagne, nous sommes dans une jolie petite ville: Goslar. Il y a de jolies petites maisons, mais il se fait tôt, nous ne croisons pas grand monde. Après une heure de temps libre, nous retournons au car et allons au Brocken.

Quand nous descendons du car il fait vraiment beau, nous entamons la randonnée. Plus nous avançons dans ce paysage de forêt enneigée, plus il y a de la neige. Arrivés à une certaine hauteur, nous trouvons les rails d'un train, nous continuons notre chemin arpentant dans la montagne à côté des rails. Il doit bien y avoir une cinquantaine de centimètres de neige, il nous

arrive parfois de nous retrouver dans un trou de neige.

Nous voyons souvent le train avec le nuage de fumée qui s'échappe de lui-même, faire des allers-retours emmenant ceux qui ne voulaient pas faire les 17km qui nous séparent du sommet. Après 3 heures de marche, nous sommes en haut de la montagne à 1146km d'altitude et nous avons une magnifique vue à plusieurs kilomètres à la ronde, il y a beaucoup de champs, d'éoliennes et quelques villages sans oublier qu'il y a une grande station. Et le ciel qui reste bleu toute la journée. Après une légère pause, nous repartons rapidement pour être à l'heure pour prendre le car. Et nous disons au revoir à la montagne, la forêt enneigée et toute ses vues magnifiques.



HAMELIN : PORTRAIT D'UNE VILLE

Ce qui est étonnant dans la ville de Hamelin, ce sont ces architectures traditionnelles de l'Allemagne. À chaque coin de rue, on trouve beaucoup de sculptures de rats dans la ville entière, pour rappeler le conte du *Joueur de flûte* de Hamelin, une ville, qui le 28 juin 1284, a été envahie de rats. Les habitants demandèrent de l'aide au joueur de flûte en échange d'une paye. Alors, il se mit à jouer pour faire fuir tous les rats et les noya dans le Weser . Mais les habitants refusèrent de le payer, alors le musicien, pris de colère, joua et emmena les 130 enfants hors du village. On ne les a jamais revus!

Pour rendre hommage aux enfants non retrouvés, la ville a interdit de chanter ou danser dans la rue Sans Tambour qui se situe derrière l'église où les habitants ont vu pour la dernière fois les enfants.

Hamelin a une histoire particulière et une architecture qu'on peut retrouver dans quelque coin de la France, je ne me suis pas sentie dépaylée. Mais le voyage était quand même chouette. ✨



INTERVIEW

Être maire, qu'est-ce que ça veut dire? Marcel Verger répond aux élèves.

Monsieur le Maire n'a pas hésité un seul instant à recevoir les élèves de la classe de CM1-CM2 de l'école Félix Leclerc de Bouvron. Portrait.

Monsieur le Maire est de taille moyenne, il a une voix grave, des cheveux blancs mais encore un peu blonds, on le voit grâce à ses sourcils de la même couleur. Il est très expressif, on peut le voir sur les photos qu'on a prises: il paraît étonné, attentif, souriant... Il nous a dit qu'il est né en 1951, il a donc 68 ans. Il n'est pas originaire de Bouvron mais de Blain. Petit, il jouait au bord du canal de Nantes à Brest, ses parents étaient agriculteurs. Il est maire de Bouvron depuis 2001, cela fait donc 18 ans! Il ne souhaite pas se représenter aux prochaines élections. Il fait de longues journées de travail: de 7h à minuit! Il travaille avec d'autres maires: ceux de la Chevalerais, de Blain et du Gâvre mais parfois, il va aussi à la rencontre d'autres pays européens. Il parle un peu anglais comme tout le monde mais il regrette de ne pas avoir pu apprendre à parler une langue couramment. Être maire n'est pas du tout un rêve d'enfant: «C'était à mille lieux de ce que je projetais!»

Il habite Bouvron, a 2 grands enfants qui sont des jumeaux, garçon et fille. Sa fille habite et travaille à Londres face à Big Ben, et sa sœur en Afrique, en Côte d'Ivoire. Dans son bureau nous avons pu voir de belles peintures réalisées par sa femme. Il essaie de se garder du temps pour ses loisirs, temps qui permet de s'échapper à trop de pressions; il est apiculteur depuis 40 ans (il possède des ruches qui produisent du miel) et il aime faire pousser les fleurs. Il aime aussi aller à l'opéra et au théâtre.

VOLONTAIRE ET ATTENTIF.

Ce qu'il déteste le plus c'est la rumeur car «elle est pleine d'erreurs et de non-sens, il n'y a aucun moyen de l'arrêter» et ce qu'il apprécie c'est la franchise, l'engagement sans calcul. S'il devait se qualifier en deux mots ce serait «volontaire et attentif». Volontaire car «la volonté appartient à chacun d'entre nous... On peut conduire et s'engager». Attentif à tout ce qui est dit et ce qui se fait. Il dit avoir eu la chance de connaître beaucoup de réussite et peu d'échecs; «on apprend toujours de ses échecs», ils nous permettent de rebondir et d'évoluer. Dans sa vie personnelle et professionnelle, ce qu'il essaie de protéger, c'est lui afin de rester lui-même et de se garder des temps de calme et de repos. Nous l'avons trouvé gentil car il a pris le temps de nous rencontrer, de répondre à nos questions, de nous faire visiter la mairie. Il connaît plein de choses sur la France, l'Europe, on l'a trouvé très intéressant et on ne s'est pas ennuyés!

★ ►
Un entretien vidéo
de Marcel Verger,
réalisé par les élèves,
est également visible
sur le blog:
ducotedechezsoi.eu



NINON & ENZO Est-ce que c'est un métier d'être maire?

MARCEL VERGER Non, maire n'est pas un métier. Maire c'est une mission, un engagement, d'une partie de la démocratie représentative. J'emploie des mots qui sont compliqués. On va parler de démocratie. C'est quoi la démocratie? C'est le peuple qui est souverain, c'est le peuple qui décide. Mais tout le monde ne peut pas être autour de cette table. Sur Bouvron on est plus de 3 000 habitants... Il y a des élus qui sont représentatifs, qui représentent les personnes sur la commune. C'est cela qu'on appelle la démocratie représentative.

NCE Depuis quand êtes-vous maire?

MV Je suis maire depuis 2001, le mois de mars 2001, le début du siècle! 18 ans.

NCE Est-ce que c'est compliqué d'être maire?

MV Oui parce que la société est compliquée et aujourd'hui plus on avance plus la complexité est importante dans la mission d'un élu.

NCE Connaissez-vous d'autres maires de France?

MV Oui bien sûr. Sur le département, sur la France, en Europe et dans le monde.

NCE Aimez-vous votre métier?

MV Si je n'aimais pas mon métier, je ne pourrais pas l'exercer. D'ailleurs ce n'est pas un métier, c'est un engagement et une mission électorale, représentant les personnes et les habitants de la commune. Mais bien sûr, si je n'aimais pas avoir le contact avec les personnes, je ne pourrais pas exercer ma mission électorale.

NCE Que préférez-vous dans votre métier?

MV Alors le métier, on peut entendre mission, mission électorale puisque ce n'est pas un métier. On n'apprend pas... Il n'y a pas d'école pour apprendre comme vous dites le «métier» de maire. Mais c'est un engagement, une mission, à la disposition des habitants d'une commune.

NCE Que faites-vous en tant que maire?

MV En tant que maire... Je suis très occupé sur une journée. Je suis là pour appliquer les décisions du conseil municipal, je suis là pour rencontrer les habitants, rencontrer tous les partenaires puisqu'une collectivité vit avec des partenaires sur le plan économique, sur le plan social, sur le plan environnemental... Tout cela permet jour après jour d'appliquer et de faire évoluer les décisions qui sont prises par le conseil municipal.

NCE Combien d'heures travaillez-vous par jour?

MV Je sais pas si j'intègre ma sieste... Je me lève à 7h et je me couche à minuit.

NCE Combien de réunions faites-vous par jour?

MV C'est très variable mais c'est toujours quelques réunions. Si je repreneis mon agenda: 2, 3, 4 réunions par jour en moyenne.

NCE Quels sont vos droits et vos devoirs?

MV Ouah! C'est une superbe question. Les droits et les devoirs... j'ai plus de devoirs que de droits. Je suis sous l'autorité de 3 entités: je suis sous l'autorité du préfet, je suis agent de la fonction publique sous l'autorité du préfet parce que je suis dans l'obligation de diffuser les lois qui sont votées par nos parlementaires, diffuser les règles et de les afficher et de les faire connaître à la population.

« LA PREMIÈRE CHOSE, C'EST DE METTRE L'HUMAIN AU CŒUR DES DOSSIERS. »



Je suis sous l'autorité judiciaire, sous le procureur de la République. Le procureur de la République fait partie des juges pour maintenir et apprécier l'ordre public sur un territoire, je suis sous son autorité en qualité d'officier de l'état civil. Ça veut dire que je dois recueillir la déclaration des naissances, la déclaration des mariages, d'enregistrer les décès, c'est ce qu'on appelle toute la partie d'officier de responsabilité de l'état civil. Et je suis également officier sous l'autorité du procureur: je suis chargé de la sécurité, de la salubrité de notre commune. Sécurité: veiller à ce que les déplacements soient sûrs, qu'il n'y a pas d'embûches sur les routes par exemple, sur les routes communales et sécurité salubrité pour que les milieux où on vit sur notre commune ne soient pas en capacité d'attaquer votre santé, donc ça soit propre... Et puis la dernière autorité, la plus importante: je suis sous l'autorité du conseil municipal. La gouvernance dans une commune, c'est une gouvernance collective. Les décisions sont prises par une gouvernance collective représentée par les conseillers municipaux de la commune.

NCE Travaillez-vous avec d'autres maires de Loire Atlantique ?

MV Bien sûr. La commune de Bouvron est intégrée dans une communauté de communes, c'est-à-dire un regroupement d'autres communes et sur chaque commune en Loire Atlantique, il y a un maire. Sur le plan local on travaille avec les 4 maires qui composent la communauté de communes du pays de Blain qui est composé de Blain, Le Gâvre, La Chevallerais et Bouvron.

NCE Allez-vous vous représenter pour les prochaines élections municipales ?

MV C'est un sujet qui a été abordé avec mon équipe et avec réflexion, je ne serai pas candidat pour me représenter aux pro-

chaines élections de 2020. J'ai fêté cette année mes 30 ans d'élu communal sur la commune de Bouvron, au mois de mars cette année. Je suis à mon 3^{ème} mandat de maire sur la commune de Bouvron. Je pense qu'il est temps que le renouvellement soit fait sur la commune. Donc je ne serai pas candidat pour les prochaines élections municipales.

NCE Comment vous organisez-vous et avec qui ?

MV Eh bien une commune est structurée. Il y a des services administratifs, il y a des services techniques, des élus, une équipe d'élus et tout ça il faut un chef d'orchestre qui se situe au niveau de la direction générale de la commune, ce qu'on appelle le directeur général des services, ici Monsieur Norman Tahrat. C'est lui qui est chargé d'organiser les rendez-vous, de prendre les contacts et de gérer au jour le jour après les différentes rencontres.

NCE Comment et par quoi avez-vous amélioré la vie à Bouvron ?

MV Comment? Et avec quelles méthodes... L'objectif c'est d'avoir une commune où on vit bien ensemble. Donc comment on y arrive? Eh bien première chose c'est de mettre l'humain, la personne humaine dans tous les dossiers, il faut que ça soit, à mon sens... Que la proposition vienne du citoyen et à Bouvron on a un principe, c'est que dans tout projet la première pierre doit être posée par le philosophe. Pourquoi? Parce que c'est d'abord penser à la place de la personne humaine au sein de toutes les constructions, de tous les projets que l'on peut mettre sur la commune. Et pour ça, les philosophes, on n'en a pas trouvé comme ça, sous le pied d'un cheval. Donc au lieu de compenser... On n'a pas de philosophe, on fait appel à des sociologues. Et tous les projets qui ont été portés par la commune de Bouvron ont toujours commencé par une analyse de sociologue.

NCE Y a-t-il un point qui vous tient le plus à cœur dans votre ligne politique?

MV Ce qui me tient le plus à cœur, ça rejoint la question précédente, c'est de pouvoir faire participer le citoyen parce que nous ne sommes que les représentants du peuple. Donc l'objectif est qu'on ait sur la commune la plus grande participation du citoyen, de l'habitant, dans la construction du projet. Parce qu'ils ont des demandes, il faut qu'on les puisse traduire et on est dans une société où la contradiction est présente et l'objectif d'un élu, c'est de pouvoir offrir à chaque citoyen de présenter sa contradiction et qu'on puisse l'analyser ensemble pour la présenter au sein du conseil municipal afin qu'il y ait une décision et un arbitrage, collectif.

NCE Avez-vous été maire d'une autre ville?

MV Non.

NCE Pourquoi avez-vous voulu être maire?

MV J'ai jamais voulu être maire! J'ai jamais pensé un jour, quand j'étais plus jeune que je deviendrai maire de la commune de Bouvron, parce que je ne suis pas né sur Bouvron donc il a fallu avoir une occasion déjà pour venir sur la commune et en tant qu'habitant je me suis engagé dans la commune en tant que candidat aux élections municipales. J'ai été élu en 1989, pour être élu la première fois sur la commune de Bouvron. Et puis après le cheminement... je me suis engagé au sein de l'équipe à laquelle j'appartenais et en 2001 avec une équipe, on s'est présenté aux élections municipales et en 2001 l'ensemble de l'équipe municipale qui m'accompagnait a été élue au premier tour des élections municipales, de façon totale, entière. Parce que le maire est élu comme conseiller municipal et c'est le conseil municipal qui vote pour choisir le maire. On devient pas maire comme ça. La fonction de maire est choisie par le conseil municipal.

NCE Qu'avez-vous fait pour les enfants à Bouvron?

MV On a essayé de faire beaucoup de choses pour les enfants de Bouvron, on a essayé de mettre à votre disposition les meilleures conditions pour vos apprentissages. L'école, vos apprentissages, je parle sous la tutelle de Cécile, votre professeur. Apprentissages, autant de mathématiques, de français... La question je pourrais vous la retourner: est-ce que vous vous sentez bien aujourd'hui pour apprendre? («oui» de la part des élèves). On a essayé également de pouvoir mettre, au-delà de l'école des organismes qui puissent vous permettre de faire de la musique, qui puisse vous faire de la danse, toutes les approches culturelles d'une commune. On a essayé également de vous mettre à disposition des terrains de sport, de la logistique. Je pense notamment à la gymnastique qui est un élément qui dépasse largement notre commune. Donc on essaye de répondre à votre demande parce que ce qui est mis en place, c'est vous qui le demandez. Donc on essaye au mieux avec les moyens que l'on a de vous apporter le plus, dans tous les domaines.

NCE Est-ce que c'est vous qui avez eu l'idée de faire un conseil municipal d'enfants?

MV Dans une commune le maire est là pour proposer le cap et les décisions sont toujours prises collectivement. La décision a été prise par le conseil municipal. Alors les idées évidemment se nourrissent les unes avec les autres et évidemment le maire est là pour proposer, pour recueillir l'avis du conseil municipal. On avait... on était vraiment très attentif à ce que les jeunes, que vous représen-

tez, soyez dans la citoyenneté, soyez partie prenante des décisions vues par vos yeux et que vous soyez vraiment dans la cité à votre niveau et on pensait que le conseil municipal d'enfants est vraiment une structure qui peut être également la transmission de ce qu'attendent les enfants, les jeunes sur une commune et pour le traduire en réalisations sur le territoire.

NCE Qu'avez-vous fait pour l'école?

MV Alors pour l'école... On a déjà abordé un peu par rapport à ses objectifs, c'est d'abord de toujours avoir le meilleur lieu pour que vous puissiez exercer votre volonté d'apprendre et également ce qu'on a voulu pour l'école, c'est l'inscrire dans l'évolution du réchauffement climatique. C'est-à-dire qu'on a essayé de diminuer l'apport de matériaux extérieurs, c'est pour ça que vous avez malaxé la terre sous les classes pour en faire des murs. Donc on a inscrit cette construction pour qu'on puisse être tout à fait dans la recherche de diminuer les productions de gaz à effet de serre, d'avoir un chauffage avec des molécules qui ne sont pas polluantes, c'est pour ça que vous avez un chauffage au bois, qui est alimenté par des arbres qui poussent sur un autre site de la commune qu'on appelle une station d'épuration. Donc voilà, on a voulu vraiment vous mettre dans une école qui s'inscrit totalement dans l'évolution de nos modes de vie car dans votre école vous avez aussi un restaurant qui est intégré dans ce qu'on appelle les circuits courts de production. Donc à votre déjeuner vous avez des produits locaux, qui sont bio depuis 10 ans. Donc voilà, c'est un tout. On a recherché les meilleures conditions et qui soit aussi inscrit dans deux choses: l'évolution d'un mode de vie, on ne vit plus comme on vivait il y a 30 ans et puis surtout intégration de l'évolution climatique. ✨

Entretien mené et retranscrit par par les élèves de CM1-CM2 avec le soutien de leur enseignante Cécile Cheval.

Avec la participation de Paul, Jules, Sévan, Maëlys, Jules, Stella, Iban, Méline, Dyel, Matys, Elina, Léandre, Maël, Soen, Enzo,

Ninon, Nathanaël, Amaury, Yanis, Elia, Emma, Iona, Soaniry et Tina.





RENCONTRE

Souvenirs d'une période terrifiante, Louis Hervy raconte.

Les élèves de CM1-CM2 de l'école St Sauveur ont interviewé Louis Hervy, qui a vécu la guerre 39-45. Découvrez leurs textes qui relatent leur rencontre avec Louis Hervy à Bouvron.

Louis Hervy a 91 ans et habite à Bouvron, en France depuis toujours. Le jour de l'interview, au monument de la Reddition, à Bouvron, il portait une casquette, ses vêtements étaient de couleur bleu et ses lunettes étaient grises. Il a vécu la guerre de 1939-1945 dont la poche de Saint-Nazaire. Il a été très marqué par cette période et les violences de la guerre. Quand il parle de ses souvenirs, il est ému et parle avec une voix très profonde. Monsieur Hervy avait des parents, aujourd'hui morts, et 3 sœurs: Marie-Thérèse, Marguerite et Madeleine. Il est l'aîné de sa famille. Son papa, Louis Hervy, a participé à la guerre de 1914-1918 et il a perdu un oncle au tout début de la guerre de 1914. Il n'a jamais été blessé pendant la guerre et même s'il cotoyait tous les jours des allemands, il ne leur a jamais parlé. Il continuait son métier de fermier malgré le danger permanent des bombardements des alliés.

Pendant la poche, il lui arrivait de jouer aux quilles et à la pétanque. Le poème qu'il a écrit était très joli et plein de vérité. Il parlait de la guerre pendant la poche de Saint-Nazaire et de la souffrance des habitants au cours de la vie quotidienne. *

★ ►
Visionnez la rencontre en avec les élèves et découvrez le poème écrit par Louis Hervy pour l'occasion sur le blog: ducotedechesoi.eu

Portrait et entretien rédigés et retranscrits par les élèves de CM1-CM2 de l'école Saint Sauveur, avec le soutien de leur enseignante Clotilde Besle-Retours.

« ON ÉTAIT ENFERMÉS DANS UNE GRANDE PRISON. »

Lundi 13 Mai 2019 à 10 heures, nous sommes allés à la rencontre de monsieur Hervy au monument de La Reddition à Bouvron.

M. Hervy a expliqué comment la vie se passait à l'époque de la poche de St Nazaire. Il nous a parlé de l'école, de la nourriture, des blessés. M. Hervy a transmis des émotions, de la peur et de la tristesse. Nous avons fait des photos et de la prise de son. Nous sommes rentrés à l'école car il y avait trop de vent pour la vidéo. Nous avons fait la vidéo en classe et M. Hervy nous a fait une surprise, il nous a lu un poème qu'il a écrit sur la poche de Saint-Nazaire, la guerre et qui parlait de l'avenir.

LES ÉLÈVES Quel âge aviez-vous pendant la poche à Bouvron?

LOUIS HERVY Au début, j'avais 16 ans et à la fin 17 ans.

É Comment était composée votre famille?

LH Mes parents s'appelaient Louis et Albertine. J'ai aussi 3 sœurs plus jeunes que moi: Marguerite, Madeleine et Marie-Thérèse.

É Alliez-vous à l'école?

LH Non, je n'avais plus l'âge et elle était fermée pendant la Poche. J'ai arrêté l'école à 12 ans, mon papa voulait m'envoyer au collège mais j'ai refusé pour travailler dans les champs.

É Y avait-il assez à manger? Que mangiez-vous?

LH Oui, grâce aux agriculteurs qui cultivaient du blé et produisaient du lait, du beurre, de la volaille, du cochon et des fruits.

É Y avait-il de l'eau pour boire?

LH Oui, dans les puits pour nous et les mares pour les animaux.

É Aviez-vous de la lumière?

LH Non, pas de téléphone et pas d'électri-

cité mais on avait des lampes à fuel et des lampes pigeons. On échangeait le fuel contre de la nourriture avec les allemands.

É Aviez-vous des proches qui faisaient la guerre?

LH Mon père a fait la guerre 14-18 et des oncles.

É Avez-vous perdu un proche pendant la guerre?

LH Oui, un oncle pendant la guerre 14-18, une tante et un cousin ont été blessés.

É Restiez-vous tout seul dans votre maison? Avez-vous eu peur?

LH Non, je ne restais pas seul dans ma maison. Oui, j'ai eu peur car j'ai vu un soldat tirer sur un cycliste et j'ai eu peur aussi lors des premiers tirs de l'artillerie américaine.

É Est-ce que les allemands obligeaient à faire des choses?

LH Oui, ils obligeaient à garder les pylones.

É Comment se soignait-on?

LH On allait prévenir la Croix Rouge qui se situait à la fromagerie. Les membres de la Croix Rouge transportaient les blessés jusqu'à l'hôpital de Savenay. On désinfectait avec de l'eau de vie car il n'y avait pas de médicaments.

É Hébergiez-vous des allemands ou des résistants?

LH Non, mais avant la poche, la ferme était occupée par les allemands entre l'école et l'église.

É Avez-vous parlé aux Allemands?

LH Non, mais je les ai cotoyés, on ne leur parlait pas car c'était nos ennemis.

É Est-ce que c'était difficile? Qu'avez-vous ressenti?

LH Oui, c'était difficile car nous n'avions aucune liberté, nous vivions dans le danger et on était enfermés comme dans une grande prison. ★



*Festival
de la Paix,* **LE DÉFI
D'UNE RADIO
ÉPHÉMÈRE**



★ ►
 (Re)écoutez l'intégralité
 des diffusions de la radio
 éphémères sur le blog:
ducotedechezsoi.eu



Du côté de chez soi, ça s'écoute! Dans le cadre de ma résidence de journalisme, j'ai invité Nicolas Corradi, Benjamin Ribout et Julien Trambouze, tous trois journalistes radio à l'origine de la création de Radio Pelicam, à venir s'installer à Bouvron pour une semaine. L'objectif: lancer une nouvelle radio éphémère *Du Côté de chez Soi*. Treize participants du Pays de Blain qui n'avaient jamais fait de radio jusque-là et que nous avons formé pendant six jours ont animé deux émissions en direct, en plus de réaliser des reportages pendant la semaine, à l'occasion du Festival de la Paix à Bouvron (10-12 mai 2019).

Avec pour invités:

- Rémi Chechetto, écrivain français et poète;
- Titi Robin, musicien compositeur qui chantera les textes de Rémi Chechetto;
- Marcel Verger, maire de la commune de Bouvron;
- Catherine Vanson, Adjointe Culture et Vie Associative à Bouvron;
- Caroline Chatriot, bergère à Saint-Omer-de-Blain;
- Michel Lefort, président de l'association Mauricette;
- Martine Buron, présidente de la Fédération Française des Maisons de l'Europe.





DES ATELIERS

pour apprendre l'écriture journalistique





À l'occasion des ateliers d'écriture journalistique à la médiathèque de Blain que j'animais une fois par semaine, Marie Pesnel a choisi de livrer le portrait intime d'une patiente en soins psychiatriques qui essaie, chaque jour, d'apprendre à vivre. Un portrait poignant.

Texte par Marie Pesnel.

Rouge à lèvres flamboyant, cheveux blonds platine et talons aiguilles hauts perchés, Sabrina, 37 ans, fait retentir la sonnette de cette maison en apparence banale. Nous sommes au Centre de jour de la Clinique du parc. Après elle, dix autres patients arrivent au compte-goutte. Le café est déjà prêt. Elle se sert une tasse, «mais sans sucre, ça fait grossir», elle précise. Sabrina n'ose pas me regarder dans les yeux, qu'elle porte le plus souvent sur sa french manucure. Et elle confie malgré sa pudeur: «De toute façon, ça durait depuis tellement longtemps qu'il fallait que ça craque un jour. On ne peut pas porter un masque toute sa vie».

Elle vient de Sarthe. Ses parents tenaient une ferme. Son père, «le vieux», est décédé et sa mère est en maison de retraite. Ses yeux se lèvent sur moi, et avec un léger sourire, elle poursuit: «J'ai commencé à faire de l'anorexie très jeune». Son père «semblait vivre dans son monde», sans lui prêter attention et *a contrario* sa mère l'encourageait à perdre du poids grâce à des plats sans sauces, sans pain et sans féculents. Du haut de ses 1m60, elle est passée de 55 à 42kg. «Ma mère a fini par s'inquiéter» dit-elle «alors elle m'a conduit chez le médecin de famille. Je n'avais pas le choix, si je ne reprenais pas de poids, alors je finirai à l'hôpital avec une sonde pour m'alimenter». Sabrina a donc repris du poids, vite, très vite, de peur de se retrouver à l'hôpital. Sous les apparences tout semblait être rentré dans l'ordre. Mais, «dans ma tête c'était le bordel. Je suis tombée dans la boulimie».

Sabrina était une très bonne élève, une des premières de sa classe, bien déterminée à quitter la classe ouvrière dont elle est issue. Elle veut «réussir sa vie». Elle part alors à Nantes pour y suivre des études à

l'Université. «L'école de management était trop chère pour mes parents et la fac ça faisait déjà la fierté de mes parents». Elle a donc fait une licence en Langues Étrangères. Ses yeux se lèvent au ciel. Sa vie a continué. Sabrina a obtenu sa Licence tant bien que mal et a abandonné en Master 1. «Ce n'était pas fait pour moi». Les prémices de sa future maladie commencent déjà à cette époque.

Le moral va et vient et Sabrina connaît plus de bas que de hauts. Elle commence à se mutiler avec une lame de rasoir sur les bras et sur les cuisses. Elle boit et mélange les médicaments que les premiers médecins lui ont prescrit pensant qu'elle était dépressive. Les années passent et son état ne s'améliore pas. En parallèle, elle travaille en tant qu'hôtesse d'accueil. «Je faisais la potiche et ça ne me demandait que peu d'efforts.» Elle enchaîne les contrats: CDD, rupture de CDI, chômage. Puis sa première tentative de suicide. Elle est alors hospitalisée dans une unité pour jeunes en difficulté dans un grand hôpital de la région. Deux semaines après elle était de nouveau «livrée à elle-même» comme elle le dit si bien. Soupir. Le temps passe et tout continue: les idées noires, les scarifications, l'alcool puis en janvier dernier elle tente une deuxième fois de mettre fin à ses jours. Elle est envoyée aux urgences et s'ensuit une hospitalisation à la Clinique du Parc. Clinique privée réputée. Elle y passe 2 semaines et demi, requinquée puis récidive. Troisième tentative de suicide en février dernier. «Je ne sais pas ce qu'il se passe dans mon cerveau à ce moment-là. Je souffre tellement que j'ai envie que tout s'arrête. Je n'ai pas peur de mourir. C'est une pulsion suicidaire.» Elle ose un petit sourire en coin rebelle. Sabrina reste dans le coma et passe très près de la mort cette fois-ci mais «ça ne me fait ni chaud ni

froid» me dit-elle. Il aura fallu presque 10 ans au psychiatre qui la suit pour enfin établir un diagnostic. Le bon.

Sabrina est Borderline. «C'est pas connu comme maladie et comme en plus c'est un truc psy, ça fait flipper les gens.» Il aura fallu 3 tentatives de suicide et de multiples scarifications pour être enfin sûr et certain de la pathologie dont elle souffre. «On ne peut pas établir un diagnostic sur une seule tentative de suicide ou encore sur une seule période de scarification.» De nos jours, les psychiatres rencontrent encore de très grandes difficultés à établir un diagnostic car il faut suivre un patient de nombreuses années pour comprendre son fonctionnement et voir ce qui ne va pas. Il doivent également tenir compte de leur histoire. «Mon père buvait. Ça ne plaisantait pas à la maison. On avait tous peur de lui. On ne m'a jamais autorisée à être heureuse petite. Peut-être que tout vient de là» me confie-t-elle.

Cela fait maintenant 4 mois qu'elle est en hôpital de jour, la continuité de son séjour à la Clinique du Parc, et elle ne sait pas quand elle sortira. «Je me sens fébrile. J'ai l'impression de me découvrir. De réapprendre à vivre. D'apprendre à vivre tout simplement. Quand aujourd'hui on me demande ce que je fais dans la vie, je leur réponds juste que j'apprends à vivre.» «Je suis sur la bonne voie» me confie-t-elle. Mais «chaque chose en son temps»... ✱

Californie consiste à se nourrir exclusivement de végétaux n'ayant pas subi de cuisson – ou presque – et nous promet la santé. Ateliers, formations, stages, traiteurs se développent avec toujours plus de créativité. Cette cuisine, si on peut la considérer comme telle, enflammerait chaque année de plus en plus de bouches. On en fait tout un fromage. Oui, vous avez bien lu, ceci est un fromage végétal. La recette ? Essentiellement à base de noix de cajou, en provenance d'Asie. Nos vaches n'iront donc plus au pré car l'anacardier (l'arbre à noix de cajou) va les sauver.

À croire qu'avant l'invention du feu, nos ancêtres chasseurs-cueilleurs – finalement avant-gardistes – se préoccupaient déjà de l'impact carbone de notre alimentation.

SANS CARBONE

Tout le monde ne cesse d'entendre parler de locavorisme, la tendance de fond à consommer des produits issus de circuits courts comme les AMAPS (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) pour ne citer qu'un exemple. Tout un chacun mangerait donc local. À la maison comme au restaurant, ça va de soi.

Entre local et global, mon cœur balance. Sur ma liste de courses ou à la carte de l'une de ces fameuses cantines végétales, il y a des produits locaux pour la conscience bien sûr, comme les légumes du maraîcher d'à côté, mais surtout des fruits secs, graines, épices, oléagineux et autres supercheries du bout du monde. Quinoa, cacao, cacahuètes, café, canneberge, coco, cajou... Sans parler de la mode du «sans déchet», j'ai beau mettre les petits bocaux dans les grands, bonjour l'empreinte carbone! On voudrait vraiment nous faire gober n'importe quoi.

Dans la cuisine des «sans», l'exception Marco Polo est admise mais quand l'exception devient la règle, ça donne quoi? À y regarder de plus près, l'ère des «sans» n'a pas de frontière.

SANS FRONTIÈRE

Burgers, hot-dogs, smoothies, cookies, donuts, granolas, sodas... Détrompez-vous, ceci n'est pas la carte du géant américain, dont je ne citerai pas le nom, mais bien

celle de la petite enseigne française en bas de votre rue. C'est ce qu'on appelle l'art de recycler la malbouffe.

Méditation, pleine conscience et vague de bien-être oblige, dans nos assiettes l'Asie occupe le palmarès des «sans». Buddha bowls, woks, sushis, currys, dhals, chai, matcha, curcuma et autres déclinaisons lattes ont conquis nos palais. Sommes-nous plus zen pour autant?

Et l'Europe dans tout ça? Aux identités multiples, les cuisines européennes sont plus ou moins représentées dans la vague des «sans». Avec ou sans, la cuisine d'Europe de l'Est, par exemple, semble la grande absente au débat.

Sans vouloir tomber dans les clichés, pizzas, pâtes, lasagnes, bruschettas (ou tartines), risottos, pestos, salades et compagnie s'accordent parfaitement au végétal et au local. Il va sans dire qu'en cuisine les Italiens font fort.

Haro sur le Brexit, fish and chips, légumes vapeurs, pickles, toasts, sandwichs, pies (tourtes), muffins, crumbles, scones, carrot et autres cakes n'en débordent pas moins de nos vitrines.

Où sont donc passés le bon vieux hachis Parmentier, la quiche lorraine, le croque monsieur, les moules marinières, les petits farcis, le pot au feu, la bouillabaisse, le clafouti ou encore la tarte au citron ? Les grands classiques in fine ? Toutes ces vieilleries franchouillardes seraient-elles si mauvaises pour notre santé et celle de la planète ? Nos grands-parents nous l'auraient-ils vraiment fait à l'envers ? Un peu de bon sens voyons... Il est vrai qu'aujourd'hui tout s'accélère et que la femme moderne est plus souvent derrière un écran qu'aux commandes du fourneau (merci aux robots). Aussi, fini les heures passées autour d'une table.

SANS TABLE FIXE

Au-delà du contenu, ce sont les pratiques qui sont remises en question. À ce jeu, l'américanisation gagne. Pour se donner meilleure conscience, le fast-food s'est recyclé en *fast-good*. Ici c'est le fond mais pas la forme qui change. Toujours un burger mais végan s'il vous plaît. L'art du *snacking* à la sauce *greenwashing*.

La *street food* a envahi nos rues. Pour ce faire, les *food trucks* sont présents tant aux pieds des entreprises du CAC 40, qu'aux festivals les plus alternatifs. J'espère au moins que ces milliers de camions roulent aux biocarburants.

Le sacro-saint déjeuner dominical est en perte de vitesse. À l'inverse, le brunch du dimanche affiche complet. Quel établissement ne le propose-t-il pas à sa carte, au risque de se ringardiser ?

Quand bien même, ces dernières années, la table d'hôtes s'est développée à travers le juteux marché des maisons d'hôtes, à y observer de plus près, elle est loin d'être la norme. Pour en avoir fait l'expérience, il est rare d'arriver dans un restaurant et de se voir proposer une table où les personnes venues seules échangeraient entre-elles.

SANS CONTACT

Selon l'Unesco, en tant que pratique sociale quasi ritualisée, le fameux repas gastronomique des Français entretient le sens de la convivialité et le lien social. Dans son livre *Les alimentations particulières – mangeons nous encore ensemble demain?*, paru en 2013, le sociologue français Claude Fischler soulève la question de la solitude qui peut assaillir le mangeur moderne.

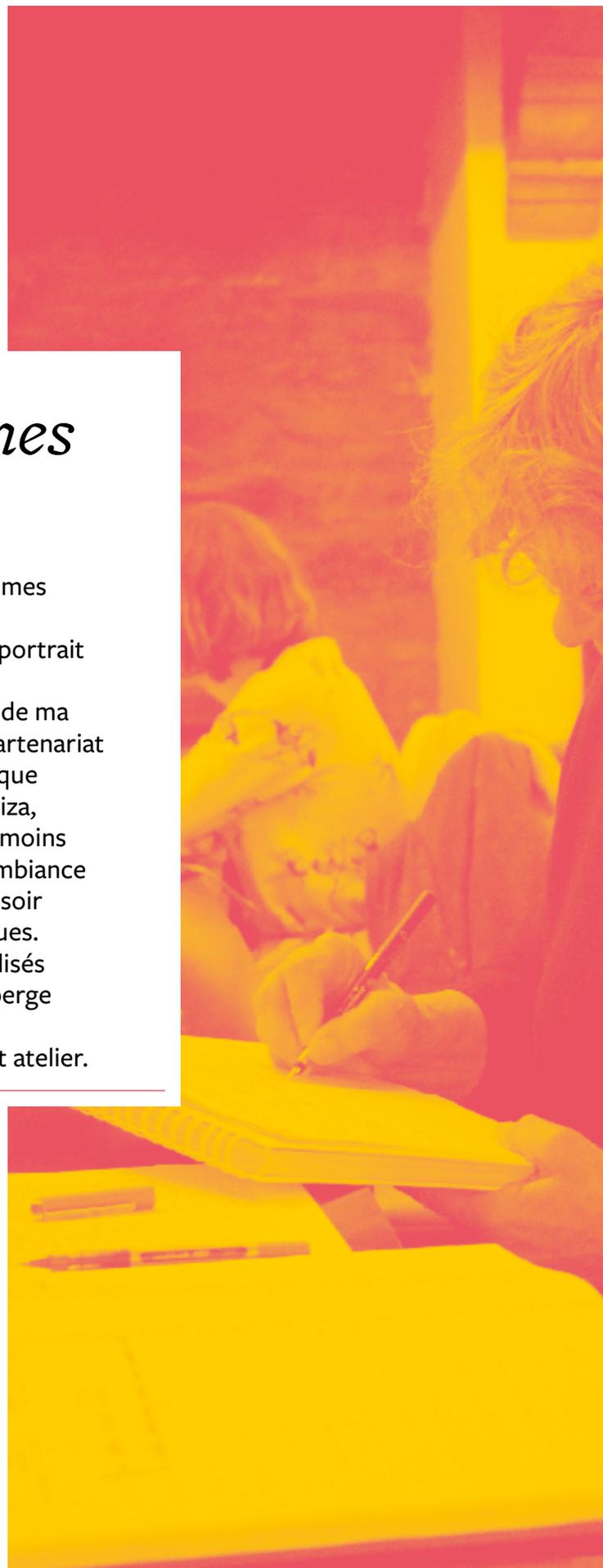
Ma sœur est crudivore, mon père frugivore, ma mère végétalienne, mon voisin végétarien, ma cousine flexitarienne, mon chat locavore et moi-même omnivore. Comment donc nous réunir autour d'un festin? Serions-nous devenus des barbares de l'alimentation?

En deux mots, si vous n'êtes toujours pas convaincu par la cuisine des «sans», à la caisse ou au comptoir, vous pourrez toujours opter pour le «sans contact». L'addition sera peut-être moins salée? ★

PORTRAITS

Jeunes filles et femmes au coin du feu

Ce soir-là, il n'y avait que des femmes et des jeunes filles en devenir. Toutes se sont prêtées au jeu du portrait journalistique. Lors de cet atelier d'écriture organisé dans le cadre de ma résidence de journalisme et en partenariat avec la présidente de la bibliothèque De la Forêt aux Livres, Myriam Ariza, de beaux textes ont vu le jour en moins de deux heures. Il est vrai que l'ambiance était studieuse pour un vendredi soir et à la veille des vacances de Pâques. Bonne découverte des textes réalisés dans le magnifique cadre de l'auberge de la Croix Blanche du Gâvre qui nous a ouvert ses portes pour cet atelier.



MANON

Une jeune fille plutôt poétique. Une salopette par-dessus un pull, le mot Schmouf. Une fille assez originale! Une vie qu'elle qualifie «cool et poétique». À la question: «Avez-vous une famille?», elle me répond «Oui!» comme si tout le monde en possédait une, elle est aussi très proche de sa sœur, elles se font plein de bisous «câlins». Dans sa famille, il y a une bonne entente, mais parfois des disputes. Elle qui a de l'imagination voudrait être artiste. Sa passion, tout aussi harmonieuse, est la poésie. Son animal préféré est le renard. Pourquoi? Il est rusé. Sa couleur préférée très naturelle est le vert: «Vert pomme», précise-t-elle. L'animal qui lui fait le plus peur est la fameuse hyène et son fidèle rire «effrayant» nous dit notre future artiste. Avec deux adjectifs elle se qualifie: elle est donc rêveuse et poétique. Sa meilleure qualité: la folie. Son pire défaut: la susceptibilité. Je lui pose une question déjà posée: «Mais tu l'as déjà dit.» dit-elle fortement agacée. À des questions absurdes comme «Aimez-vous les gommes?» elle rit et répond: «Je trouve ça pratique.» Elle aime aussi les feux de cheminée, qu'elle trouve harmonieux mais «qui font mal aux yeux» ajoute-t-elle. Elle n'est pas très fan de barbecues, à ce qu'il paraît. La farine, d'après elle, est superbe pour faire des gâteaux. Le sucre qu'elle mange en carreaux est très bon. Le sel qu'elle adore et le gras qu'elle déteste en me répondant: «Blaaaaaa!» font d'elle une personne aimant beaucoup de choses!! Le vernis à ongles qu'elle aime moyennement et les écorces d'arbres qu'elle «adoooooore» font d'elle ce qu'elle est: Manon Petit. ✨ Texte par Anaé.

ANAÉ

Assise sur une chaise, une jambe par-dessus l'autre, pensive en écrivant soigneusement. Souriante et calme, joyeuse et attachante... et surtout un peu folle, elle écrit encore et encore! Elle passe son temps dans sa maison à l'architecture moderne, elle aimerait plutôt une architecture ancienne à rêver parmi les pierres fissurées. La vie a pour elle un mystère, la naissance! Au contraire, la mort... partir en marchant ou en volant, tranquillement... n'est pas un problème. La pluie, chaude et humide que provoque l'été la rend heureuse. Le bruit des gouttes frappant sur sa fenêtre lui apporte chaleur et

réconfort, sous son abri plein de lecture! Rien de plus ressourçant que de bons amis! Hum!... La crème des pâtes carbonara dégoulinant au coin des lèvres est un bien bon plat... Au contraire, les légumes verts, autrement dit les brocolis, sont ses ennemis! Les gens qui bégayaient la mettent dans tous ses états. La porte du restaurant se ferme, laissant le courant d'air soulever ses cheveux fins, au vent! Le printemps est pour elle signe de «cui-cui» jolis, de soleil, de renaissance... Oh, la queue d'un matou, bougeant au rythme de ses pas, agile et vif, sautant de mur en mur... magnifique! Magique même! Le coucher de soleil ou le lever de l'aube aux lueurs orange joyeuses... Pour un bon rebondissement, rien de mieux que des mots gentils et rassurants. Le «ding-ding» de sa guitare fait tout son bonheur. Rêver, rêver... c'est Anaé! ✨ Texte par Manon.

COLETTE

Il est 19h, Colette remet sa montre à son poignet: ancienne secrétaire, elle a été habituée à gérer son temps. C'est une petite dame habillée de rose: blouson, écharpe. Ses lunettes fleuries voyagent de la table jusqu'au-devant de ses yeux bleus au gré de la luminosité et de ce qu'elle doit regarder. Ce rose, c'est la couleur qu'elle veut donner à sa vie quand celle-ci se teinte de gris plus ou moins foncé. Positive: «Je ne m'apitoie pas sur mes difficultés, je cherche toujours à aller de l'avant.» Elle est venue dans la verdure de Carheil à Plessé après avoir passé avec plaisir sa vie en ville à Strasbourg. Moins de spectacles et de sorties mais plus de calme. Calme qu'elle aimerait utiliser pour lire un peu plus afin de découvrir les gens d'ailleurs qu'elle a rencontrés dans ses nombreux voyages. Mais les contraintes de déplacements pour sa santé lui prennent du temps: «Les journées n'ont que 24h!» Son mari étant encore en activité, elle a retrouvé, trop peu à son goût, le plaisir d'écrire dans les ateliers de la région. Cette écriture qui lui permettait, jeune, de garder contact avec les amis rencontrés en cure et qui maintenant lui offre l'occasion de s'évader. Curieuse dans le bon sens du terme, Colette dégage un sentiment d'ouverture, de dynamisme et de sympathie. ✨ Texte par Marianne.

MARIANNE

Je retrouve Marianne au Gâvre lors d'un atelier d'écriture. Nous nous sommes déjà rencontrées lors d'un récent atelier dirigé par Rémi Chechetto. Nous nous sommes écartées du groupe pour nous découvrir dans un peu plus d'intimité. Marianne est une femme qui parle volontiers de sa vie actuelle. Née à Vertou, elle passe sa retraite à la Chevallerias où elle vit depuis 40 ans. «Je suis venue à La Chevallerias pour le travail, en famille». En effet, son mari, enseignant dans le primaire comme elle, y avait été muté. Marianne a obtenu sa propre mutation dans la région, sans problème. Marianne a apprécié ce changement de vie et ne regrette pas d'avoir quitté la ville pour la campagne. Elle est heureuse d'avoir du temps pour s'investir dans pas mal d'activités. «Je suis plutôt créative!» La couture, surtout pour sa petite fille qui vit près de Grenoble, la broderie, la peinture, et pas n'importe quelle peinture; Marianne aime les icônes, pour leur beauté plus que pour leur sens religieux. Artiste? «Plutôt artisan» précise-t-elle. Elle est aussi active à la bibliothèque et aime rencontrer les gens. Son intérêt pour les gens oriente aussi ses choix de lecture. Marianne aime découvrir leur vie, leur pays et leur histoire. Elle choisit spontanément des livres qui lui permettent de voyager, lorsqu'elle ne part pas, avec son mari, découvrir d'autres contrées. Marianne est une retraitée heureuse, ouverte sur les autres et le monde ! **★ Texte par Colette.**

MYRIAM

J'ai rencontré Myriam, comme par hasard, à un atelier écriture... Assise devant un verre de jus de pomme. Elle n'a pas hésité à répondre au jeu des questions/réponses. «Myriam, je suppose que ce n'est pas la première fois que l'on te pose cette question: Si tu devais emporter des livres sur une île, qu'emporterais-tu?» Elle me répond très rapidement: *L'angoisse du roi Salomon* d'Emile Ajar, tout Giono, Boris Vian. La démarche d'écriture, elle l'a éprouvée très jeune, adolescente. Elle écrivait de la poésie. Plus tard, elle l'a concrétisé avec le métier d'institutrice. Une réelle satisfaction s'opère lorsqu'un jour au HangArt, à Saffré, elle participe à un atelier d'écriture. Écrire dans un contexte autre que celui de l'enseignement. En discutant avec l'anima-

teur, elle se rend compte qu'animer un atelier écriture est une autre dimension tout en restant en rapport avec l'attrait de l'écrit. Et comment ne pas passer de l'écriture aux voyages! Myriam m'explique qu'avec Joël, son époux, ils aiment voyager. Pas très loin cependant, car Joël tient à son jardin. Ils voyagent sur leur péniche. Si elle en avait eu la possibilité, Myriam aurait aimé être nomade. Nomade, elle l'est, à travers les rues des grandes villes! Car Myriam aime faire du shopping sans pour autant acheter. C'est un très grand plaisir pour elle, voir une passion. Alors qui irait imaginer que l'un des traits de son caractère, très récurrent, selon elle, est l'inquiétude? **★ Texte par Céline.**

CÉLINE

Un visage souriant derrière ses lunettes, des boucles brunes et folles, vêtements colorés, originaux. C'est Céline, mais sans son chien aujourd'hui... Le portrait sera donc incomplet !. Avec de grands yeux gourmands, elle parle de nourriture: «J'aime les tables riches, les nourritures grasses, la tête de veau, les tripes à la mode de Caen... les vins charnus, comme le Bourgueil.» Elle ajoute, toujours enthousiaste, qu'elle adore cuisiner, recevoir. Et puis, avec une moue boudeuse, évoque ces personnes qui se restreignent sur la nourriture: «Je n'aime pas...» Autre moue quand elle parle d'ordre, de règles imposées. Elle aurait aimé, dit-elle, vivre au temps de la Renaissance, pour les mœurs, les couleurs, la fantaisie. Dans sa maison au fond des bois, près d'un ruisseau, elle vit entourée de son chien, son chat et un compagnon. Et elle éclate de rire quand je lui fais remarquer l'ordre dans lequel elle les a cités. Le passé, pour elle, c'est dépassé. «Mon enfance? Quelle enfance? La famille, c'est parfois un sacerdoce!» Elle glisse sur le sujet. Fantasque, elle l'est et l'affirme. Les autres pourtant, pour elle, c'est du sérieux. On ne badine pas avec l'amitié... Comme en cuisine, pas d'économie quand il s'agit d'empathie. **★ Texte par Myriam.**

MAËLLE

Elle porte une chemise blanche avec des fleurs, des petits oiseaux et un legging noir. Ses cheveux sont longs, ses lunettes violettes. «J'habite au Gâvre» me dit-elle en





rigolant. «J'aime courir dans mon jardin, jouer avec mon frère. M'occuper des chevaux (les brosser, les nourrir) et rester avec ma famille» me dit-elle en tripotant son crayon. Puis d'un ton énervé, elle ajoute: «Je n'aime pas les épinards, me disputer avec mes amies et les sardines... Je n'aime pas non plus les maths et la techno.» Toute affolée, elle me dit: «J'ai oublié de dire que j'adore les animaux et mes amies.» À la question, quel adjectif te qualifie, elle répond en souriant: «Quoi... j'en sais rien... les adjectifs qui me qualifient sont persévérante et attentive.» En chantonnant, elle m'indique qu'elle a beaucoup d'amies. Je constate qu'elle regarde les tableaux d'un air rêveur. «Je travaille au collège le Galinet, en 6^{ème} H» me dit-elle en baillant. Très sérieusement elle m'indique: «Je fais de l'équitation, c'est ma passion depuis que je suis toute petite. Je fais aussi de la Zumba». Elle me décrit sa chambre: «Les murs sont blancs et roses avec beaucoup de posters des chevaux. Il y a une étagère sur laquelle sont posées les médailles et ma chaîne hi-fi. J'ai un bureau avec un calendrier de chevaux, une lampe et des petits objets décoratifs». Elle rajoute en riant «et bien sûr, il y a un lit!». Alors qu'elle fait du bruit avec ses doigts, je lui demande: «Est ce que tu as Netflix?». Maëlle: «Oui» Moi: «Et tu regardes quoi?» Elle répond «*Perdu dans l'espace* et des films sur les chevaux.» Elle conclut en me disant qu'elle veut devenir vétérinaire et qu'elle veut garder sa vie tranquille avec ses amies et sa famille.

★ Texte par Cerise.

CERISE

Cerise est une fille qui aime aller au basket, en faire, aller sur son portable; elle passe beaucoup de temps avec sa famille et à jouer dehors. Je lui pose la question: «Quel sport fais-tu?» Elle me répond: «Je fais du basket et de la natation.» «Les adjectifs qui me qualifient sont: persévérante et maladroite.» Mais elle me dit après: «Mais je ne sais pas en fait.» «As-tu beaucoup d'amis?» «Oui, j'ai beaucoup d'amis» me regarde-t-elle avec un sourire jusqu'aux oreilles. «J'aime la raclette, l'escalade, mon portable, ma famille, mes amis, frites, j'aime aussi» dit-elle en regardant le menu de ce soir. «Je n'aime pas la techno, les artichauts, les asperges et les lardons.» Elle me dit ça très sincèrement. «Ma chambre a des murs blancs avec des tableaux colorés,

des placards, un lit, une table de chevet, un bureau, un mur avec les photos de mes amies.» «Je suis en classe de 6^{ème} E au Collège Le Galinet.» dit-elle en soufflant. «Je voudrais faire comme métier avocate.» me dit-elle pensive, avec le crayon dans la bouche. «J'ai douze ans et j'ai deux petits frères.» Elle me regarde en souriant. Je lui demande: «Est-ce que tu as des parents?» Elle me répond: «Bah oui!» d'un air énervé en remontant ses lunettes. «J'habite à Villeneuve au Gâvre.» me dit-elle en soufflant et en plaquant ses cheveux derrière ses oreilles. «J'ai Netflix et je regarde *River Dale*.» et elle rajoute aussi: «C'est trop bien.» Cerise est grande, cheveux bouclés bruns, lunettes marron et les yeux également. Elle a un pull Jennyfer et des chaussures blanches. Cerise sait et veut viser juste. C'est elle, quoi ! ★ Texte par Maëlle.

FAUSTINE

Sagement assise devant sa feuille, les yeux bien ouverts, Faustine, 11 ans, attend mes questions. Elle est sérieuse, drôle et énergique me dit-elle. «Ah oui, je suis bavarde aussi!». Elle confiera qu'elle aimerait se débarrasser de ce qu'elle considère un défaut. Elle est l'aînée d'une sœur, «c'est bien mais quelquefois elle m'embête» avoue-telle. Faustine s'habille de préférence en jeans et sweat, aime le sport, pratique le basket mais «l'équipe en ce moment, ça ne me plaît pas trop» déclare-t-elle une moue de déception sur le visage. Alors que nous engageons la conversation sur les goûts de Faustine, elle ouvre une parenthèse subitement: «J'ai oublié de dire que je suis maniaque, j'aime quand mes crayons sont bien alignés par exemple.» Après cette diversion, Faustine nous apprend que les meilleurs moments dans une journée pour elle sont quand elle mange – Faustine serait-elle gourmande? –, quand elle va se coucher, «je lis avant de dormir, des romans surtout», Faustine lit beaucoup sauf des mangas. Faustine apprécie tous les moments où elle peut être avec des amis, parler, jouer en inventant des jeux lors de soirées pyjamas, ou regarder des films «mes copines aiment les films d'horreur mais moi pas du tout!». Faustine leur préfère des films d'aventure comme *Indiana Jones* ou d'amour comme *Titanic*, ou encore des Walt Disney. Faustine est particulièrement heureuse en été, elle peut profiter du dehors à la chaleur qu'elle préfère au froid hivernal. Cepen-





dant, «sinon, Noël bien sûr et puis aussi le 19 novembre, jour de mon anniversaire» sont des exceptions! Plus tard, Faustine, quels sont les projets? Pour l'instant, un atelier scientifique déjà en place motive ses journées collégiennes. Un voyage en Martinique peut-être dans 2 ans; et l'Italie lui plairait bien. «Ma mère, prof de français et latin y est allée plusieurs fois et ce qu'elle raconte fait beaucoup envie.» Du bout des lèvres, elle ajoute qu'elle ferait bien du latin au collège. Faustine suivrait-elle les traces de sa mère? ★ Texte par Valérie.

VALÉRIE

«Je pense être optimiste, à l'écoute des gens et dynamique même pour mon âge.» Valérie, mère de trois enfants, est mariée depuis 29 ans et cadette d'une famille de trois. Ses sœurs sont éloignées géographiquement, l'une vivant à l'étranger (Maroc) et l'autre en Seine et Marne. Avant la retraite, Valérie fut assistante sociale et professeure des écoles. Selon elle, elle peut être égocentrique, désordonnée et parfois désagréable. Pendant sa retraite, Valérie se consacre au jardinage, à la cuisine, à la chorale et au piano, mais ne néglige pas pour autant le sport!! Car elle pratique la marche, la natation, le vélo et le Qi Gong. Mais il fut un temps où elle fit du tennis, du judo, de la danse et du hand-ball. Valérie aime aussi les moments conviviaux, lire, écrire, prendre des photos... Elle a aussi trois petites filles dont une qui vient de naître. Valérie adore se rendre sur les plages vendéennes sous le soleil couchant mais évite les détours par Atlantis et elle préfère garder les pieds sur terre. Ses acteurs favoris?? Catherine Frot et André Dussolier. Les chanteurs?? Barbara, Brel, M et la musique tzigane. Valérie est férue de romans et membre d'un club de lecture. Elle déteste la mauvaise foi et la tricherie. «Avez-vous un cercle social élargi?» lui demandai-je. «Oui» estime-t-elle. «Car j'ai de vieilles connaissances et des amis que je rencontre au cours de mes activités.» Tout en touchant machinalement son stylo Valérie me dit: «J'aime beaucoup le printemps, mais je préfère la variété de chaque saison.» Son style? Décontracté. Ses plats favoris? La polenta à la tomate et le chocolat dans tout son ensemble. Mais les huitres peuvent aller voir ailleurs!! Mais qui se cache derrière ces lunettes??

★ Texte par Faustine.

ANNE

Regard bleu, profond et malicieux, Anne est une femme élégante. Créoles en or, petit collier de perles et bagues. Elle a une classe naturelle. Bien qu'elle porte ce soir un gilet noir, détrompez-vous Anne est une femme qui aime les couleurs. Elle pratique l'aquarelle avec ses amis de la Maison de la Forêt. Son regard pétillant quand elle m'explique que comme chaque artiste, «artiste en herbe» précise-t-elle avec humilité, elle a sa palette de couleurs. Anne, elle aime les couleurs chaudes: les ocres, les rouges, les cramoisis. Et cette année, le club aquarelle travaille sur le thème du Carnaval de Venise. Du coup, elle s'en donne à cœur joie et a élargi à la Commedia dell'arte pour: «faire éclater les couleurs!», ajoute-t-elle avec intensité. Anne, elle vient de Lorraine, elle a vécu en Normandie et puis elle est arrivée au Gâvre il y a dix-neuf ans pour suivre son ex-mari. Ici, elle a eu une vie professionnelle intense en tant que responsable de structure touristique d'abord, puis elle a géré une structure du domaine médico-social qui accueille des personnes handicapées. Le son de sa voix éraillée laisse présager qu'elle a traversé quelques coups durs... On le devine aussi lorsqu'elle porte sa cigarette électronique à ses lèvres. Parfum menthe glaciale! C'est le seul qu'elle aime. Anne, elle n'a pas froid aux yeux. On la sent forte même quand elle confie qu'elle a dû s'arrêter de travailler il y a trois ans pour raison de santé. Sacré coup dur! Heureusement, son fils de vingt-quatre ans – qu'elle a pour ainsi dire élevé seule depuis ses onze ans – est à ses côtés dans cette épreuve, «ça nous a encore plus rapprochés et c'est un vrai bonheur!».

★ Texte par Isabelle.

SOIRÉES DÉBATS

Les vrais du faux du métier



Dans le cadre de la résidence d'éducation aux médias et à l'information, la communauté de communes de Blain a proposé une série d'événements en collaboration avec les acteurs associatifs de chaque commune.

Du jeudi 14 mars au mardi 21 mai 2019, des «soirées tout public» ont été organisées. Le but était de faire des ateliers, des débats, le tout accompagnés d'intervenants et de documentaires. Ces soirées nous ont permis d'échanger sur des thématiques de sociétés. Revivez ces soirées en photos.

★ Jeudi 14/03 à 20h

À Bouvron, Maison des Associations: Soirée-débat sur le thème des rumeurs animée par Laetitia Moréni, à l'initiative de l'Amicale Laïque de Bouvron dans le cadre de la Semaine d'éducation et de lutte contre le racisme et toutes les formes de discriminations.

★ Vendredi 05/04 à 18h

Au Gâvre, Bibliothèque La Forêt aux livres: Atelier d'écriture journalistique, soirée à l'initiative de l'équipe de la Bibliothèque La Forêt aux livres.

★ Lundi 29/04 à 20h

À Saint-Omer-De-Blain, l'Audomarois: Parcours croisés de 2 journalistes, animé par Laetitia Moréni et Clémence Olivier

★ Mardi 21/05 à 19h

À La Chevallerais, Salle de Théâtre: Soirée «Projet-te-toi» avec la projection du documentaire *Tout s'accélère* suivi d'un débat sur cette thématique en présence de Laetitia Moréni et d'une psychologue à l'initiative de l'Amicale Laïque de La Chevallerais dans le cadre de son cycle de soirées-débats citoyens.





ET SI...

Un spectacle au delà des frontières

Dans le cadre de cette résidence de journalisme, j'ai invité Jean-Luc Menuet, président du Photo-club blinois, à partir à la rencontre de la compagnie de théâtre Le Cercle Karré.

Texte par Laetitia Moréni.
Photographies par Jean-Luc Menuet.

C'est dans la salle Horizinc de Bouvron que chaque semaine les comédiens de cette compagnie de théâtre gérée par l'ESAT de Blain se retrouvent pour répéter le spectacle «Et si». «Et si j'avais besoin de prendre l'air? Pour fuir quoi? Pour aller où? Pour trouver quoi?» Ce spectacle mis en scène par Fabrice Eveno fait se rejoindre sur scène des comédiens en situation de handicap et des comédiens associés. Anita, Antonio, Frédéric, Maxime, Méléhane et Ruddy se livrent sur scène avec justesse. Sans paroles, ils interrogent le voyage, les frontières et la solidarité. À l'heure où l'Europe est en train de vivre le Brexit, où l'Europe se referme face à la question migratoire, «Et si» s'inscrit par la force de sa mise en scène et de son thème dans des problématiques très actuelles.

Qui est Jean-Luc Menuet? Un mot de la part du photographe et président du Photo-

club blinois pour mieux le connaître: «Passionné de photos depuis toujours mais très actif dans ce domaine depuis ma retraite, fin 2012, avec relance et présidence du Photo-club de Blain et investissement personnel important dans la photo. Éclectique dans le choix des prises de vue, avec, cependant, une prédilection pour la photo humaniste. Capturer une attitude, une expression, une émotion, un sourire, un regard que ce soit ceux de mes proches, d'artistes en représentation, de tribuns (politiques ou militants), de réfugiés, d'exilés, de personnes en situation de handicaps, d'inconnus, est ce que je préfère. D'autant que cela permet la rencontre, l'échange. Et la trace de l'homme, la peinture écaillée d'un vieux bateau, la rouille d'un outil, les griffures sur les pierres d'un mur, un graffiti... Les photographes et les oeuvres qui m'ont marqué: James Nachtwey (*Memoria*), Depardon (*La terre des paysans*), Michel Thersiquel (À

hauteur d'homme), Mathieu Pernot (*Les Gorgan*).»

À l'issue du spectacle, son metteur en scène Fabrice Eveno confie: «La musique soutient les comédiens sans paroles, l'idée est d'orienter le spectateur dans son émotion et dans sa narration du spectacle. Je dis souvent à mes comédiens: "Racontez-vous une histoire, pour que ça vous alimente, pour que ça vous entraîne dans une expression entière". L'expression devient juste quand le comédien est bavard intérieurement. Je n'aime pas imposer aux spectateurs une histoire. Je veux qu'ils se racontent leur histoire, en fonction de qui ils sont, de ce qu'ils ont vécu, dans leur passé, dans leur culture ou même dans l'instant, d'où ils viennent, avec leur bonne ou mauvaise journée derrière eux...» ★

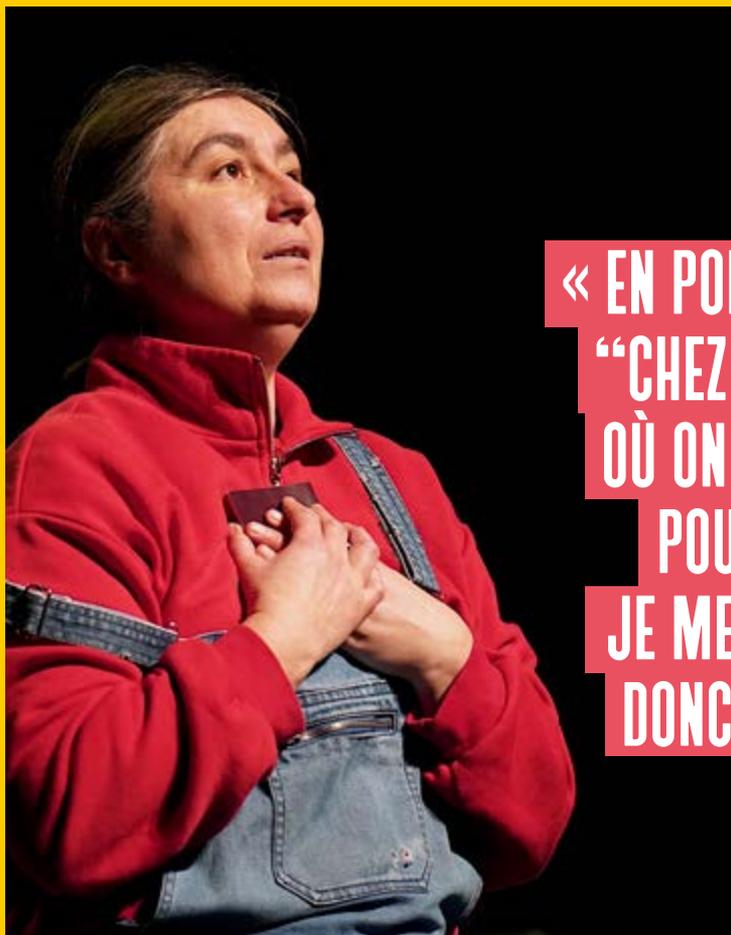


« JE ME METS À LA PLACE
DE QUELQU'UN QUI
SE DIT : ÇA Y EST,
JE PEUX ENFIN VIVRE ICI. »

Anita, actrice de l'ÉSAT







« EN PORTUGUAIS, ON DIT
“CHEZ NOUS, C'EST LÀ
OÙ ON SE SENT BIEN”.
POUR L'INSTANT,
JE ME SENS BIEN ICI,
DONC JE SUIS ICI. »

Antonio, acteur de l'ÉSAT

**VENDREDI
1^{ER} MARS**

Lancement
de la résidence!



**JEUDI
14 MARS**

Soirée-débat
sur les «Fake news»
*Maison des Associations
de Bouvron*



**LUNDI
4 MARS**

Premières interventions
dans les écoles primaires
du pays de Blain.



TROIS MOIS AVEC

6

ateliers d'écriture
à la Médiathèque de Blain

200

heures passées
dans les salles de classe

16

classes ayant participé
à la résidence journalistique

**MERCREDI
29 MAI**

Clôture de la résidence

**JEUDI
23 MAI**

Atelier d'écriture journalistique
Médiathèque de Blain

**JEUDI
9 MAI**

Atelier d'écriture
journalistique
Médiathèque de Blain

**MARDI
21 MAI**

Soirée «Projet-te-toi»
*Salle de Théâtre
La Chevallerais*

**JEUDI
16 MAI**

Atelier d'écriture
journalistique
Médiathèque de Blain



**VENDREDI
22 MARS**

Sortie terrain: visite et reportage
dans les locaux d'Euradio
avec l'Écol'EAU
de La Chevallerais



**VENDREDI
22 MARS**

Découverte du jeu
Médiasphère Atelier
Canope 44
Médiathèque de Blain



**VENDREDI
5 AVRIL**

Atelier d'écriture journalistique
Bibliothèque La Forêt aux Livres
du Gâvre

**JEUDI
25 AVRIL**

Atelier d'écriture journalistique
Médiathèque de Blain

LAETITIA MORÉNI

400

élèves rencontrés

5

soirées-débats en lien
avec la programmation
associative locale

6 000

kilomètres parcourus à travers
le Pays de Blain
et en Loire-Atlantique

**VENDREDI
26 AVRIL**

Témoignage
Couverture médiatique
Restaurant À Table
à St Emilien de Blain

**7 > 12
MAI**

Stage de découverte
de la radio
Festival de la Paix à Bouvron



**JEUDI
2 MAI**

Atelier d'écriture
journalistique
Médiathèque de Blain

**LUNDI
29 AVRIL**

Parcours croisés
de 2 journalistes
L'Audomarois
à Saint Omer De Blain

REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux qui ont porté ce projet de résidence, ceux qui y ont cru, je remercie la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) des Pays de La Loire, et je remercie également le Pays de Blain de m'avoir accueillie.

Merci beaucoup d'avoir mené ce programme d'actions. Merci à Isabelle Duvail qui a travaillé d'arrache-pied pour que je puisse être mise en lien avec les acteurs de cette résidence.

Je remercie Françoise Laboux. Merci à Christian Dupuis qui m'a apporté un grand soutien dans le montage des vidéos et lors de la publication du travail des élèves sur le blog ducotedechezsoi.eu

Merci à mon amie Clémence Olivier, journaliste à Europe 1, qui s'est déplacée depuis Paris pour animer une soirée tout public à l'Audemarois.

Je pense aussi à Catherine Clifford, journaliste à France 24, qui m'a accompagnée une matinée au collège Le Galinet pour animer des ateliers vidéos.

Merci aussi aux trois journalistes, Nicolas Corradi, Benjamin Ribout et Julien Trambouze qui sont venus animer pendant une semaine la radio éphémère lors du festival de la Paix à Bouvron.

Et bien sûr, je remercie tous les professeurs et tous les élèves qui ont bien voulu participer à ce projet et qui ont ouvert chaleureusement les portes de leurs classes.

Enfin, merci aux habitants du Pays de Blain et à tous ceux qui ont participé aux ateliers menés dans le cadre de cette résidence.

J'espère avoir rempli ma mission pendant ces trois mois auprès des habitants du Pays de Blain, ma mission qui était de partager mon métier. J'espère que les adultes liront les journaux autrement, qu'ils écouteront la radio autrement et j'espère que les enfants et les adolescents que j'ai croisés retiendront quelques éléments sur le métier de l'information.

LAETITIA MORÉNI

* ►
Retrouvez toutes
les productions
de la Résidence
sur le Blog dédié
à cette action:
ducotedechezsoi.eu

L'ensemble des partenaires du projet
de Résidence de journaliste

★ Les membres du jury de sélection
— DRAC Pays de la Loire: Christophe Poilane, Conseiller à l'action culturelle et territoriale - Service Territoires et Publics et Morgane Moulin, Stagiaire en charges du suivi des résidences de journalistes;
— Département de Loire-Atlantique: Jeanine Guibaud, Chargée de l'Éducation Artistique et Culturelle
— Éducation nationale: Béatrice Clergeau, Responsable du CLEMI pour le Rectorat, Christian Dupuis, Enseignant référent pour les Usages du Numérique / Circonscription Blain-Nozay et Françoise Laboux, Chargée de mission EMI pour la DSDEN (1^{er} degré);
— Enseignement catholique: Véronique Benalouane, Référente Arts et Culture - Direction Départementale de l'Enseignement catholique;
— Euradio Nantes: Laurence Aubron, Fondatrice et directrice;
— Le Réseau des Acteurs du livre et de la Lecture: Myriam Ariza, Présidente de la bibliothèque «La Forêt aux livres» de Le Gâvre;
— Centre Socio Culturel Tempo: Bernadette Colas, Présidente.

★ Les acteurs locaux
L'Amicale Laïque de Bouvron, l'Amicale Laïque de La Chevallerais, l'Association Des Livres ouverts, l'Association du Puits au Chat, l'Auberge de la Croix Blanche de Le Gâvre, le Café culturel L'Audomarois, le Centre Socio Culturel Tempo, le Club Photo de Blain, la Commission Culture de la commune de Bouvron, la Commission Culture de la commune de Le Gâvre, le Comité de Jumelage et de Relations Internationales de Blain, la Compagnie Le Cercle Karré, la Bibliothèque La Forêt aux livres de Le Gâvre, la Bibliothèque l'Envol des Livres de Saint Emilien de Blain, la Médiathèque de Blain, la Pharmacie de Le Gâvre, le Restaurant scolaire Les Petits Palais.

★ 8 établissements scolaires du Pays de Blain
École Andrée Chedid (Blain), Collège Le Galinet (Blain), École Felix Leclerc (Bouvron), École Saint Sauveur (Bouvron), École EAU (La Chevallerais), École Saint Aubin (La Chevallerais), École Charles Perron (Le Gâvre), École Saint Pierre (Le Gâvre), avec le soutien du Réseau Canopé (Nantes) et du CLEMI 44.

★ Journalistes
Laetitia Moréni, accompagnée pour le projet radio de Benjamin Ribout, Nicolas Corradi et Julien Trambouze.

★ Création graphique
Hélène Burel.

BRAVO et MERCI à vous tous pour cette aventure partagée en Pays de Blain.

